

---

BRUXELLES-VILLE

## Le droit des femmes en quinze jours

Mis en ligne le 14/11/2007  
-----

**La "quinzaine des femmes" a pour ambition de casser les stéréotypes. Plusieurs associations proposent des activités pour mettre la femme à l'honneur.**

Bruxelles-Ville se veut au coeur d'un mouvement de sensibilisation pour le droit des femmes. Au programme entre ces 9 et 23 novembre : ateliers, spectacles, expositions et colloques. Environ vingt activités différentes sont proposées afin de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes. La quinzaine des femmes est organisée par Ahmed El Ktibi (PS), échevin de la Participation et de l'Egalité des Chances. Ce n'est donc pas un hasard si l'hôtel de ville de Bruxelles est au centre des manifestations. *"Aujourd'hui les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Pourtant, elles n'ont toujours pas autant à dire"* souligne l'échevin. *"Pourquoi est-il plus facile pour une femme de prendre congé un mercredi après-midi ? Pourquoi les hommes n'iraient pas eux aussi chercher les enfants à l'école pour s'en occuper l'après-midi ? Ce sont les mentalités qu'il faut changer. Certaines femmes d'ailleurs n'intègrent toujours pas cette notion d'égalité."*

Si le travail effectué pour l'émancipation des femmes ne date pas d'hier, il existe encore une réelle demande de sensibilisation pour une série de raisons différentes. C'est le cas des femmes battues, c'est le cas des homosexuelles, mais c'est aussi le cas des femmes issues du monde arabes qui font régulièrement l'objet de stéréotypes.

### Le droit des femmes arabes

*"Nous voulons casser les stéréotypes sur les femmes issues du monde arabe",* explique Noura Amer, présidente de l'AWSA-Belgique, une association internationale de solidarité entre femmes arabes. *"Il y a aujourd'hui deux extrêmes qui prédominent : l'image de la femme soumise qui n'a aucun droit et l'image de la "femme-voyou" qui est émancipée. Nous voulons montrer qu'il y a des femmes qui ont réussi à avoir accès à l'art, à la politique et à la culture. Nous oeuvrons pour l'émancipation de toute domination sociale, politique ou religieuse. D'autre part, nous organisons des ateliers dans le cadre de cette quinzaine car nous voulons aussi faire la promotion du talent des femmes issues du monde arabe."*

La quinzaine des femmes veut donc briser les tabous et confronter la population à une réalité. *"Le développement économique ne va pas toujours de pair avec l'évolution des mentalités donc il y a encore un gros travail à faire à ce niveau",* rajoute Ahmed El Ktibi.

L'échevin a choisi le 20 novembre pour instaurer la journée des femmes fonctionnaires de la ville de Bruxelles. Une première pour ces dames à qui il sera donné de réfléchir, le temps d'une journée, à leur condition de femme et de fonctionnaire.

(st.)

---

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>





En se rendant un dimanche par mois dans un café, les membres d'une association féministe de Bruxelles souhaitent bousculer les rôles traditionnels, sortir de la sphère privée. Par cette action, elles montrent aux hommes qu'elles existent et aux femmes qu'il est possible de dépasser des préceptes inculqués depuis la plus tendre enfance...

## Les femmes peuvent aussi aller au café!

Vanessa Lhuillier

**U**n dimanche à 16 heures, près de la station de métro Ribaucourt à Molenbeek-Saint-Jean, en région bruxelloise. Dans la rue, des jeunes hommes discutent en petits groupes. Les femmes, elles, passent sans s'arrêter, sauf quatre. Elles attendent encore quelques amies avant de se rendre dans un grand salon de thé marocain, à deux cents mètres de là. Noura, Nadyia et Nuray font partie de l'association Arab Women's Solidarity Association (AWSA). Voici trois ans, Noura a créé cette association féministe laïque afin de militer pour les droits des femmes originaires du monde arabe. "Notre culture dépasse les frontières nationales et est la base de notre vie, explique-t-elle. Mais cela ne veut pas dire que nous devons rester enfermées à la maison à tout accepter! Nous devons montrer aux hommes que nous existons et que nous avons les mêmes droits qu'eux."

### Occuper l'espace public

Un dimanche par mois, une petite dizaine de membres de l'asbl se donnent donc rendez-vous dans leur quartier afin de se rendre ensuite dans un salon de thé, lieu traditionnellement réservé aux hommes. "Si la femme se montre en public et qu'elle ne fait rien, elle déshonore la famille, explique Nadyia, jeune femme d'origine italo-marocaine. C'est la honte pour l'homme, car il perd son autorité. La femme a le salon privé et la maison pour se retrouver avec ses amies. L'homme, lui, a le café." Alors forcément, quand un groupe de femmes décide de s'installer à la terrasse d'un de ces établissements, certains regards sont étonnés. "Cette fois, ça va. Il n'y a pas de méchanceté de la part des hommes, raconte Nadyia. C'est important de leur montrer que, nous aussi, on peut être en terrasse dans notre quartier. Pour prendre un verre tranquillement entre copines, on ne doit pas être obligées d'aller à De Brouckère!" L'étonnement passé, les hommes ne font même plus attention à ces militantes. De leur côté, elles discutent de leur semaine, de leurs envies et de politique

### Informier les femmes de leurs droits

Un des sujets privilégiés, lors de ce dimanche après-midi, est la place et la définition de "la femme" dans la culture arabe. Lorsque Noura a créé l'association, elle voulait informer les femmes de leurs droits. Cela passe pour elle par des cours d'alphabétisation en français, mais aussi en arabe. Noura souligne également l'importance de la prévention: "Les jeunes femmes d'origine arabe qui vivent en Belgique ne savent pas toujours à quoi elles s'exposent lorsqu'elles retournent au pays pour se marier. Si elles se marient au Maroc, par exemple, tous leurs actes au sein du couple sont régis par la loi marocaine. En cas de divorce et pour la garde des enfants, cela pose très souvent de nombreux problèmes. Il faut qu'elles soient prévenues et puissent décider en leur âme et conscience. On ne doit pas leur imposer les lois du pays." Aucun des hommes présents aux tables voisines ne réagit aux propos qu'ils entendent certainement. Toutes les femmes, elles, sont d'accord!

### Questionner sa propre éducation

Au bout d'un moment, elles décident de changer de lieu. "Nous essayons toujours d'en faire plusieurs et de nous montrer un maximum. La dernière fois, à Anderlecht, deux femmes nous ont vues et du coup, elles se sont assises pour prendre un thé. Cela leur prouve que c'est faisable!" Sur ce trottoir-ci, le vent souffle fort et le petit groupe décide d'entrer dans le salon de thé. Lorsqu'elles franchissent le seuil, toutes les têtes se tournent. Les regards sont hostiles et les dévisagent. Elles avancent, gardant la tête haute, sûres d'elles. Quand elles sont ensemble, personne ne peut les arrêter. La télévision diffuse un match de foot qui, finalement, capte l'attention des clients. Certains tourneront encore de temps en temps la tête en marmonnant quelque chose. "Cela les choque, explique Nuray, une jeune femme d'origine turque. Quand j'étais petite, je devais parfois aller chercher mon frère au café, mais je restais toujours dehors et je demandais à quelqu'un de lui dire que j'étais là. La première





fois où je suis venue boire un thé avec mes amies, cela a été dur de franchir la porte. C'est ancré en nous, mais nous devons dépasser ça. Maintenant, parfois, il m'arrive d'entrer dans un café juste avec un ami." Nadya enchaîne: "Les femmes n'ont pas cette habitude et n'ont pas le réflexe de remettre en question leur éducation. Beaucoup de mes amies me disent que c'est super ce que je fais, que j'ai du courage. Quand je leur dis qu'elles aussi peuvent le faire, elles me répondent qu'elles n'oseront jamais. C'est pour cela que je me bats, pour qu'un jour, toutes les femmes osent aller au café et que cela devienne naturel."

Noura opine et renchérit: "Il y a plein de sujets pour lesquels les femmes ont tendance à reproduire ce qu'on leur a inculqué. C'est le même processus pour le voile. Certaines ne réfléchissent même pas et le mettent sans se demander pourquoi. Cela fait partie de leur tradition. Du coup, cela n'est plus un symbole religieux pour elles, mais en le mettant, elles savent qu'elles ne vont pas se faire mal voir par les hommes. Souvent, dans ces cas-là, elles le détournent de

sa fonction première et en font un accessoire de mode. Elles mettent des couleurs différentes selon leur tenue vestimentaire ou leur maquillage, mais elles ne se disent pas qu'elles pourraient tout simplement ne pas le porter." Idem pour la question du mariage. Dans de nombreuses familles, les filles sont élevées pour être des épouses. "On nous définit souvent selon le mariage que nous avons fait, commente Nurray. Si nous avons un bon mari, c'est que nous sommes de bonnes filles. Mon père ne comprend d'ailleurs toujours pas qu'à 37 ans, je ne sois pas mariée. Cela lui pose de réels problèmes et il me demande sans cesse quand je vais trouver un homme qui veuille de moi!"


Face à ces diverses réalités, les femmes du groupe veulent que les hommes changent leur regard, mais également que les autres femmes osent prendre possession de l'espace public et de leur existence pour vivre dans l'égalité et le respect. Un combat qui nous concerne toutes, quelles que soient notre origine et notre culture... ●

**"C'est important de montrer aux hommes que, nous aussi, on peut être en terrasse dans notre quartier."**

### Pour en savoir plus

Arab Women's Solidarity Association  
 Amazone (local A133)  
 10 rue du Méridien à 1210 Bruxelles  
 Tél.: 02 229 38 10 (sauf le jeudi)  
 E-mail: gesine.awsabe@gmail.com  
 www.awsabe.be





Une association de femmes propose de prendre le thé dans des « cafés d'hommes » pour habituer les regards à plus de mixité.

DES CAFÉS RÉSERVÉS AUX HOMMES ?

# THÉ POUR TOUS

À Bruxelles et dans les grandes villes du pays, les femmes hésitent à entrer dans certains salons de thé car la clientèle y est exclusivement masculine. N'y seraient-elles pas les bienvenues ? Une association de promotion des droits des femmes fait le test : dimanche, on prend le thé parmi les hommes.

« Rendez-vous Femmes au café demain 16h devant la fontaine de la Tour du Midi. » Comme pour les soirées underground, le lieu de rencontre n'est communiqué que la veille, par sms. « Pour garantir l'effet de surprise », précise l'invitation de l'AWSA (Arab Women's Solidarity Association), qui œuvre à la promotion des droits des femmes arabes, en Belgique et dans les pays d'origine. Peut-être aussi le secret est-il gardé pour éviter la présence d'éventuels opposants.

En soi, la proposition n'a rien de très révolutionnaire : l'association invite les personnes qui le souhaitent – hommes ou femmes, arabes ou non – à se retrouver pour prendre un verre dans un café où il n'y a habituellement que des hommes. Sans provocation, sans agressivité. Avec comme seul objectif annoncé la

mixité. S'il est bien sûr tout à fait normal et légitime que certains lieux publics soient plutôt fréquentés par des femmes (les soldes chez Zara, les cours de yoga) ou par des hommes (les brasseries à tiercé, les stades de foot), il faut en effet rappeler que dans l'espace public, seuls certains lieux dédiés au corps (clubs de sport, saunas, sex-shops, etc.) peuvent être légitimement réservés aux femmes ou aux hommes. « D'ailleurs, dans ces cafés, il y a des toilettes pour dames », rappelle Noura, la présidente de l'AWSA. La preuve qu'on y est les bienvenues.

**Dimanche après-midi, elles sont sept à attendre dans les couloirs d'air de la Tour du Midi :** Noura, Khadija, Ghezala, Nadia, Anne-Françoise et Renée, membres du conseil d'administration de la section belge d'AWSA, ainsi que Nadine, qui se définit



## DES CAFÉS RÉSERVÉS AUX HOMMES ?



Les femmes sont les bienvenues à El Manama. Mais il faut le savoir...

« Certaines femmes ont peur qu'on dise qu'elles vont "traîner" au café »

simplement comme féministe. On s'apprête à « investir » El Manama, un grand café à deux étages à l'angle du boulevard Poincaré et de l'avenue de Stalingrad. L'établissement sert de délicieux thés à la menthe et des rayifs (crêpes au miel) à tomber, à quelques mètres de la gare du Midi. Il n'est pourtant renseigné dans aucun guide de voyage, ni sur aucun site internet.

**L'atmosphère parmi le groupe de femmes est plus à la curiosité qu'à la bataille rangée.** Pourtant, dans le communiqué faisant le bilan des quatre premières visites « Femmes au café », le vocabulaire laisse penser qu'il y a un réel « combat » à mener : « Plusieurs termes ont été utilisés pour décrire notre action : "provocation", "descente", "investir", "révolution" », écrit Noura. « Notre activité est une action citoyenne qui consiste en une descente surprise dans un café afin d'investir un espace réservé symboliquement aux hommes, dans le but de faire la révolution aux traditions discriminatoires et de provoquer un changement : habituer le regard à la présence des femmes dans ces cafés et aider, à travers notre présence, d'autres femmes à en franchir la porte. » Allons-y.

Noura emmène le groupe vers le boulevard du Midi, passant devant une terrasse bondée où l'on sirote la menthe en regardant passer les trains. Tout le monde le remarque : à une table, il y a une femme, assise avec un homme et un enfant. Un seul visage voilé parmi des dizaines de vestes de skai noir. Petite victoire. On entre à El Manama. À l'entrée, un garçon s'étonne de voir arriver tant de femmes d'un seul coup : « C'est un groupe de où ? » Mais le serveur prend chaleureusement les devants. Le client est roi, ou reine, qu'importe : « Non-fumeur ? On va vous installer à l'étage. »

**Et voilà. Personne ne s'émeut. Personne ne crie au scandale.**

Personne même ne tourne la tête vers nous, sauf peut-être les deux voisins de table, qui se bougent un peu pour nous faire de la place. L'événement n'en est pas un. Tout ça pour ça ? Où est le « malaise », le « tabou » dont parlait Noura ? « Le fait de venir dans des endroits comme ça », répond-elle, « c'est aussi faire confiance à l'intelligence de l'homme, qui n'est pas forcément un pervers ou un extrémiste. » Le tout est d'habituer son regard, de faire un tout petit pas.

« J'ai beaucoup d'amies arabo-musulmanes qui m'encouragent dans cette initiative "Femmes au café" », explique Nadia, 27 ans. « Elles viendraient bien, mais quand la voie sera ouverte. Elles ne veulent pas qu'on dise qu'elles vont "traîner" au café. » En attendant, elles préfèrent prendre le thé chez Häagen-Dazs dans le haut de la ville, quitte à le payer trois fois le prix.

**Après avoir bu son thé, Noura se dirige vers une table où sont assis deux hommes, jeunes, avec un petit garçon.** Elle demande si elle peut les déranger quelques instants pour leur parler du projet "Femmes au café". Ils rigolent. « Non, les cafés ne sont pas du tout réservés aux hommes. Il y a plein de femmes. » Hum. Là, par exemple, il n'y en a aucune. « Oui, mais c'est juste aujourd'hui. Il y en a tous les autres jours, ne vous inquiétez pas. Il n'y a pas de problème. » Noura exprime quand même son inquiétude : « Je suis choquée que les femmes arabes soient plus à l'aise dans des cafés belges qu'ici. » « Oui », admet son interlocuteur, « c'est vrai qu'elles ne sont pas à l'aise ici. Mais ce n'est pas de notre faute. Pour notre génération, cela ne pose aucun problème. Peut-être que ce sont les femmes qui ne veulent pas venir ? » Noura leur distribue des brochures présentant les activités de l'association : événement autour des femmes artistes du monde arabe, chorale, débats...



## DES CAFÉS RÉSERVÉS AUX HOMMES ?



La mixité des genres, mais aussi des cultures et des milieux sociaux : un beau défi pour les grandes villes.

« Les femmes arabes sont plus à l'aise dans les cafés belges qu'ici »

À la table suivante, Noura entame un débat passionnant, en arabe, avec trois garçons plus jeunes. Elle nous en traduit les grandes lignes : « Ils commencent par dire que pour eux, cela ne pose pas de problème que des femmes viennent au café, comme cela se fait d'ailleurs au Maroc. Le problème, c'est qu'ils supposent que certains hommes pourraient nous manquer de respect. Mais eux, certainement pas ! Ils soulignent aussi le fait que certains hommes passent la journée au café au lieu de s'occuper de leurs enfants, qui sont dans la rue. Et puis, le jour où il y a un problème, ils vont s'énerver sur leur femme qui ne les a pas bien éduqués. »

**Aujourd'hui, nous ne sommes tombées sur aucun excité.** Mais ça arrive, assure le groupe. « Il y a des hommes plus religieux, plus extrémistes qui nous répondent : vous êtes des intellectuelles, vous êtes manipulées par l'Occident. C'est toujours le même discours, comme un CD. Soit-disant, nous sommes financées par l'Occident. Si seulement c'était vrai ! »

Peut-être aussi que des filles plus jeunes, en plus petit groupe, se seraient senties moins en sécurité. Comme ces deux jeunes filles, Khadija et Nadia, croisées avenue Louise, sirotant le thé loin de leur quartier : « On doit prendre le métro pour être tranquilles. Près de chez nous, il y a soit des vieux cafés de Belges où on boit de la bière du matin au soir. Et là, un thé, c'est une tasse d'eau tiède avec un sachet de Lipton. Ou alors, il y a les cafés marocains et nous, on n'entre pas. » Pourquoi ? « J'entends déjà les remarques jusque ici. On a vu ta fille traîner au café, blabla. Tu sais, quand tu es d'origine marocaine, ça arrive tout le temps que tu te fasses accoster dans le métro par un crétin qui te traite de pute parce que tu ne portes pas le foulard ou que tu as une jupe trop courte. Alors, nous, on préfère éviter les pro-

volutions. Ici, au moins, personne ne nous regarde de travers. » Et tant pis si le thé est trois fois plus cher que là-bas.

Tandis que nous parlons de toutes ces expériences avec les femmes de l'AWSA, un jeune routard passe son nez à travers la porte du salon de thé. Il hésite. Il nous voit. Il entre. Il pose son sac à dos et commande un café au lait. De toute évidence, la question de la mixité ne se limite pas à une question de genre. Il y a aussi des établissements à Bruxelles dans lesquels on hésiterait à entrer, pensant qu'ils sont « réservés » à certaines communautés. « Les Belges ont une responsabilité aussi », note Anne-Françoise. « Ils ont un peu déserté certains quartiers qui étaient mixtes. Ils ont fui. Les petits commerces, les cafés ont été repris par des Marocains. Il n'y a plus aucune mixité. Ici, il y a quelques années, c'était le lieu où on venait prendre une bière en sortant de la gare. Aujourd'hui, n'essaie pas de demander une pils. » Une manière de voir les choses.

Ce qui est sûr, note Noura, c'est que l'opération « Femmes au café » a des effets positifs et inattendus : « Les membres de l'AWSA étant d'origines diverses, une mixité sociale s'installe également. Des personnes qui n'ont jamais eu l'occasion ou l'envie d'aller dans ces quartiers ou ces cafés y viennent grâce à l'activité et prennent ainsi conscience d'une autre réalité. D'ailleurs, nous aimerions aussi investir des quartiers plus "fermés". » Et l'association de rêver déjà à l'étape suivante : « Peut-être qu'un jour nous pourrions proposer aux habitants de ces quartiers, hommes et femmes, de visiter des cafés branchés ou situés dans des communes qui leur semblent peut-être inaccessibles ! » **CÉLINE GAUTIER**

Week-end « Portes ouvertes sur les talents artistiques des femmes arabes » les 28 et 29 novembre à la Maison des cultures et de la cohésion sociale à Molenbeek. Chorale tous les jeudis de 19h à 21h. [www.awsa.be](http://www.awsa.be)





**La dernière** Edition du **17/5/2008**

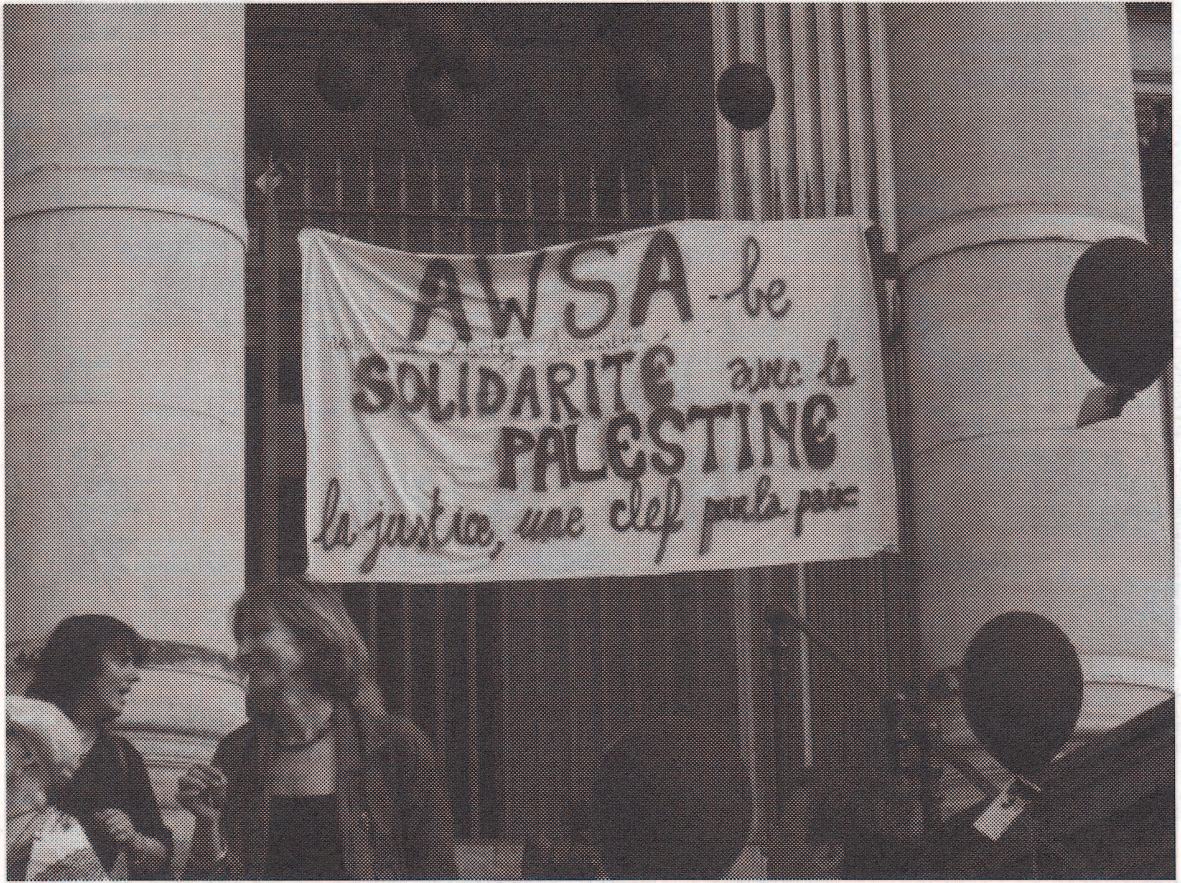
## **60 ballons noirs pour dénoncer les 60 années d'injustice en Palestine**

**Par :**

● L'association Awsa-Be (Arab Women Solidarity Association) a organisé vendredi un lâcher de 60 ballons noirs dans le centre de Bruxelles en solidarité avec le peuple palestinien, pour dénoncer les 60 années d'injustice qu'ont lui a fait subir. Cette initiative vient soutenir celle qui a eu lieu hier à Ramallah dans les territoires occupés. Les Palestiniens ont, à cette occasion, lâché dans le ciel palestinien 22 915 ballons noirs, auxquels étaient joints des messages d'enfants, en souvenir des 22 915 jours noirs qu'ils ont vécus depuis la nakba, la catastrophe de mai 1948. Les dizaines de participants à ce regroupement de soutien et de solidarité au peuple palestinien opprimé ont dénoncé en chœur l'entité sioniste et appelé à la solidarité. « 60 ans après sa création, l'Etat d'Israël continue à nier aux Palestiniens leurs droits les plus fondamentaux», dénonce Awsa. Elle demande surtout «une application juste des lois et des résolutions internationales, en l'absence desquelles le monde deviendrait une jungle». Dans un moment de parfaite communion, celui où les ballons ont été lâchés et ont commencé à s'élever dans les airs, les dizaines de personnes d'origine diverses, présentes à ce rassemblement, ont scandé un unique slogan : «Une seule solution, arrêtez l'occupation».

Droits de reproduction et de diffusion réservés © infosoir.com2003.  
Site développé par [www.mehni.com](http://www.mehni.com) Design du site par [Sabaou Faycal](#)











## Le Soir - Premier site d'informations en Belgique francophone



**Nouvelle recherche (<http://archives.lesoir.be>) Reformuler ma recherche**

**(<http://archives.lesoir.be/?>**

**expa=1&queryand=Noura+et+ses+amies+peuvent+aussi+aller+au+caf%**

**E9&firstHit=0&by=10&when=-1&sort=datedesc&all=1) Retour à la liste (?)**

**action=search&queryand=Noura+et+ses+amies+peuvent+aussi+aller+au+caf%**

**E9&firstHit=0&by=10&when=-1&sort=datedesc&all=1)**

---

### Noura et ses amies peuvent aussi aller au café

LHULLIER, VANESSA

Page 8

Jedi 25 juin 2009

**Société Un groupe de militantes d'origine arabe investit une fois par mois les lieux occupés exclusivement par les hommes**

reportage

Un dimanche, 16 heures près de la station de métro Ribaucourt à Molenbeek. Dans la rue, les hommes discutent en petits groupes. Les femmes passent sans s'arrêter.

Sauf trois. Jeunes. Elles attendent quelques amies avant de se rendre dans un grand salon de thé marocain, à deux cents mètres. Noura, Nadyia et Nuray font partie de l'association Arab Women's Solidarity Association-Belgium (AWSA-Be ASBL). C'est Noura qui a créé, il y a trois ans, cette association féministe laïque. Objectif : militer pour les droits des femmes originaires du monde arabe.

Dans les pays musulmans, elles n'ont souvent pas le droit de sortir, d'étudier, de voter. Leur place se limite à la sphère privée. Et quand elles arrivent en Belgique, elles continuent régulièrement à perpétuer ce système. Elles inculquent à leurs filles nées ici, les mêmes valeurs de soumission et les élèvent dans le but d'en faire de bonnes épouses. « *Notre culture arabe dépasse les frontières nationales et est la base de notre vie*, explique Noura. *Mais ça ne veut pas dire que nous devons rester enfermées à la maison à tout accepter. Nous devons montrer aux hommes que nous existons et que nous avons les mêmes droits qu'eux.* »

Pour trouver leur place dans leur propre communauté, un dimanche par mois, une petite dizaine de membres de l'ASBL se donne donc rendez-vous dans leur quartier pour aller prendre le thé dans un café. Dans la culture arabe, le café est exclusivement réservé aux hommes. Alors, quand un groupe de femmes décide de s'installer à la terrasse d'un de ces établissements, les regards sont, disons, étonnés.

« *Cette fois, ça va, il n'y a pas de méchanceté de la part des hommes*, raconte Nadyia, italo-marocaine. *C'est important de leur montrer que nous aussi on peut être en terrasse dans notre quartier. Pour prendre un verre tranquillement entre copines, on ne doit pas être obligée d'aller à De Brouckère !* » La surprise passée, les hommes ne font plus attention. Elles, elles discutent de leur semaine, leurs envies, leurs amies et de politique.

Au bout d'un moment, elles décident de changer de lieu. « *Nous essayons toujours d'en faire plusieurs et de nous montrer un maximum. La dernière fois, à Anderlecht, deux femmes nous ont vues et du coup, elles se sont assises pour prendre un thé. Ça leur prouve que c'est faisable.* »

Sur le trottoir d'en face, le vent souffle fort et le petit groupe rentre dans un autre salon de thé. Lorsqu'elles franchissent le seuil, toutes les têtes se tournent. Les regards sont hostiles et les dévisagent. Elles avancent, en gardant la tête haute, sûres d'elles et dignes. Ensemble, elles sont inarrêtables. La télé diffuse un match de foot qui finit par capter l'attention des hommes. Certains tournent encore la tête en marmonnant quelque chose en arabe. « *Ça les choque*, sourit Nuray, jeune turque. *Quand j'étais petite, je devais parfois aller chercher mon frère au café mais je restais toujours dehors et je demandais à quelqu'un de lui dire que j'étais là. La première fois que je suis venue boire un thé avec mes amies, ça a été dur de passer la porte. C'est ancré en nous mais nous devons dépasser ça. Maintenant, parfois, ça m'arrive de rentrer dans un café juste avec un ami.* »

Noura, Nadyia, Nuray et les autres se battent pour les autres. Elles veulent que les hommes changent leur regard et que les autres femmes osent prendre possession de l'espace public pour être un peu plus égales. « *C'est par de petits gestes quotidiens simples que nous arriverons à changer les mentalités. Et que nous ferons comprendre à tous que la femme arabe n'est pas seulement une chose que l'on cache derrière un voile.* »



---

## Articles similaires :

- HALFAOUINE : LE DOUX COCON DES FEMMES...  
([http://archives.lesoir.be/halfaouine-le-doux-cocon-des-femmes\\_t-19910206-Z03L73.html](http://archives.lesoir.be/halfaouine-le-doux-cocon-des-femmes_t-19910206-Z03L73.html))
- UNE ANNEE DE L'EVEIL A TUNIS...  
([http://archives.lesoir.be/une-annee-de-l-veil-a-tunis\\_t-19920629-Z05HZC.html](http://archives.lesoir.be/une-annee-de-l-veil-a-tunis_t-19920629-Z05HZC.html))
- LE 28EME FESTIVAL DU CINEMA DE BRUXELLES...  
([http://archives.lesoir.be/le-28eme-festival-du-cinema-de-bruxelles\\_t-19910117-Z03HRX.html](http://archives.lesoir.be/le-28eme-festival-du-cinema-de-bruxelles_t-19910117-Z03HRX.html))
- Libanais, au-delà des différences -- Carne...  
([http://archives.lesoir.be/-titre-libanais-au-dela-des-differences-titre-\\_t-20080124-00ENOW.html](http://archives.lesoir.be/-titre-libanais-au-dela-des-differences-titre-_t-20080124-00ENOW.html))
- FERID BOUGHEDIR, L'ENFANT DU HAMMAM...  
([http://archives.lesoir.be/ferid-boughedir-l-enfant-du-hammam\\_t-19910213-Z03LYL.html](http://archives.lesoir.be/ferid-boughedir-l-enfant-du-hammam_t-19910213-Z03LYL.html))
- les gagnants et les perdants de la semaine...  
([http://archives.lesoir.be/la-sante-d-8217-anne-marie\\_t-20090221-00LUVV.html](http://archives.lesoir.be/la-sante-d-8217-anne-marie_t-20090221-00LUVV.html))
- Série (1);Les Irakiens fédéralisent bon gr...  
([http://archives.lesoir.be/les-irakiens-federalisent-bon-gr-mal-gr\\_t-20051014-001J63.html](http://archives.lesoir.be/les-irakiens-federalisent-bon-gr-mal-gr_t-20051014-001J63.html))
- Arabie saoudite : Réformes : vent nouveau ...  
([http://archives.lesoir.be/reformes-vent-nouveau-au-royaume\\_t-20090216-00LQNK.html](http://archives.lesoir.be/reformes-vent-nouveau-au-royaume_t-20090216-00LQNK.html))
- L'invité du lundi Arno: « Soyons un petit ...  
([http://archives.lesoir.be/-soyons-un-petit-pays-avec-un-grand-esprit-\\_t-20060424-0056ZQ.html](http://archives.lesoir.be/-soyons-un-petit-pays-avec-un-grand-esprit-_t-20060424-0056ZQ.html))
- Liban, impasse de la diplomatie--Proche-Or...  
([http://archives.lesoir.be/liban-impasse-de-la-diplomatie\\_t-20060807-005YNF.html](http://archives.lesoir.be/liban-impasse-de-la-diplomatie_t-20060807-005YNF.html))
- HALFAOUINE, L'ENFANT...  
([http://archives.lesoir.be/halfaouine-l-enfant\\_t-19920720-Z05LK2.html](http://archives.lesoir.be/halfaouine-l-enfant_t-19920720-Z05LK2.html))
- HALFAOUINE,... (http://archives.lesoir.be/halfaouine-\_t-19920629-Z05HZD.html)
- CINEDECOUVERTES SUITE: LE VERT PARADIS DES... (http://archives.lesoir.be/cinedecouvertes-suite-le-vert-paradis-des-decouvertes\_e\_t-19900710-Z02W78.html)
- Famille en mutation (3/6) -- « Mes petits...  
([http://archives.lesoir.be/-mes-petits-hommes-veillent-sur-moi-mais-je-garde-l-aut\\_t-20051214-00303D.html](http://archives.lesoir.be/-mes-petits-hommes-veillent-sur-moi-mais-je-garde-l-aut_t-20051214-00303D.html))
- TERRORISME : La justice US ordonne la rela...  
([http://archives.lesoir.be/terrorisme-la-justice-us-ordonne-la-relaxe-de-17-ouigho\\_t-20081008-00JCAZ.html](http://archives.lesoir.be/terrorisme-la-justice-us-ordonne-la-relaxe-de-17-ouigho_t-20081008-00JCAZ.html))
- Italie - Tous les partis ont décidé de met...  
([http://archives.lesoir.be/italie-tous-les-partis-ont-decide-de-mettre-leurs-diffe\\_t-20040910-Z0PQZV.html](http://archives.lesoir.be/italie-tous-les-partis-ont-decide-de-mettre-leurs-diffe_t-20040910-Z0PQZV.html))
- Une femme très en colère... (http://archives.lesoir.be/une-femme-tres-en-colere\_t-20110211-018JMM.html)
- Vendredi, 23 h 58, Saint-Ghislain : alerte...  
([http://archives.lesoir.be/vendredi-23-h-58-saint-ghislain-alerte-desincarceration\\_t-20100323-00UPMJ.html](http://archives.lesoir.be/vendredi-23-h-58-saint-ghislain-alerte-desincarceration_t-20100323-00UPMJ.html))
- LE VISITEUR DU SOIR Il faudrait traduire B...  
([http://archives.lesoir.be/le-visiteur-du-soir-il-faudrait-traduire-bush-en-justic\\_t-20030418-Z0N22Y.html](http://archives.lesoir.be/le-visiteur-du-soir-il-faudrait-traduire-bush-en-justic_t-20030418-Z0N22Y.html))
- La Calamine - Suivant la tradition : les f...  
([http://archives.lesoir.be/la-calamine-suivant-la-tradition-les-femmes-dans-la-rue\\_t-20040220-Z0P2NJ.html](http://archives.lesoir.be/la-calamine-suivant-la-tradition-les-femmes-dans-la-rue_t-20040220-Z0P2NJ.html))

les applications mobiles Lesoir  
disponibles en téléchargement (<http://mobileapps.lesoir.be/>)

### Actualité

la Une (/)

belgique (/8/actualité/belgique)

monde (/10/actualité/monde)

sports (/2/sports)

culture (/3/culture)

économie (/4/economie)

les blogs (<http://blog.lesoir.be/>)

débats (/5/débats)

styles (/6/styles)

### Services

nous contacter (/services/contacts/)

plan du site (/services/plan\_du\_site/)

archives (<http://archives.lesoir.be/>)



[flux RSS \(/services/rss/\)](#)

[newsletter \(/newsletter/\)](#)

[services et concours \(/services\\_et\\_concours/\)](#)

[Le Soir en pdf \(http://pdf.lesoir.be/\)](#)

[club du soir \(http://clubdusoir.lesoir.be/\)](#)

#### Les autres sites Rossel

[Vlan.be \(http://www.vlan.be/\)](#)

[Le Sillon belge \(http://www.sillonbelge.be/\)](#)

[Lenseo \(http://www.lenseo.com/fr/\)](#)

[PhotoBook \(http://www.photobook.be/\)](#)

[References \(http://www.references.be/\)](#)

[Cinenews \(http://www.cinenews.be/\)](#)

[Rossel \(http://www.rossel.be/\)](#)

[TicketNet.be \(http://www.ticketnet.be/\)](#)

[GrenzEcho \(http://www.grenzecho.be/\)](#)

[Rossel advertising \(http://www.rosseladvertising.be/\)](#)

[L'Echo \(http://www.lecho.be/\)](#)

[Soirmag \(http://soirmag.lesoir.be/\)](#)

[Sudpresse \(http://www.sudpresse.be/\)](#)

[La Voix du Nord \(http://www.lavoixdunord.fr/\)](#)

[Net Events \(http://www.netevents.be/fr/\)](#)

[La Boutique du Soir \(http://boutique.lesoir.be/\)](#)

[Rendez-vous.be \(http://www.rendez-vous.be/\)](#)

[Victoire \(http://victoiremag.lesoir.be/\)](#)

[en mémoire \(http://enmemoire.sudinfo.be/\)](#)

[Saveurs.be \(http://saveurs.be/\)](#)

#### Liens rapides

[l'actu \(http://actualite.lesoir.be\)](#)

[les sports \(http://lessports.Lesoir.be\)](#)

[la culture \(http://culture.lesoir.be\)](#)

[l'économie \(http://economie.lesoir.be\)](#)

[monde \(http://monde-actualite.lesoir.be\)](#)

[régions \(http://regions-actualite.lesoir.be\)](#)

[débats \(http://debats.lesoir.be\)](#)

[infos high tech \(http://blogs-hightech.lesoir.be\)](#)

[styles \(http://styles.lesoir.be\)](#)

[les blogs \(http://lesblogs.lesoir.be\)](#)

© **Rossel & Cie. S.A. - lesoir.be - Bruxelles 2013**


[Conditions générales de vente \(http://pdf.lesoir.be/cdv/\)](#)

[Droits de reproduction \(http://pdf.lesoir.be/cdv/droits-reproduction.php\)](#)

[Protection de la vie privée - droit à l'oubli \(http://pdf.lesoir.be/cdv/protection-vie-privee.php\)](#)







Une association de femmes propose de prendre le thé dans des « cafés d'hommes » pour habituer les regards à plus de mixité.

## DES CAFÉS RÉSERVÉS AUX HOMMES ?

# THÉ POUR TOUS

À Bruxelles et dans les grandes villes du pays, les femmes hésitent à entrer dans certains salons de thé car la clientèle y est exclusivement masculine. N'y seraient-elles pas les bienvenues ? Une association de promotion des droits des femmes fait le test : dimanche, on prend le thé parmi les hommes.

« Rendez-vous Femmes au café demain 16h devant la fontaine de la Tour du Midi. » Comme pour les soirées underground, le lieu de rencontre n'est communiqué que la veille, par sms. « Pour garantir l'effet de surprise », précise l'invitation de l'AWSA (Arab Women's Solidarity Association), qui œuvre à la promotion des droits des femmes arabes, en Belgique et dans les pays d'origine. Peut-être aussi le secret est-il gardé pour éviter la présence d'éventuels opposants.

En soi, la proposition n'a rien de très révolutionnaire : l'association invite les personnes qui le souhaitent – hommes ou femmes, arabes ou non – à se retrouver pour prendre un verre dans un café où il n'y a habituellement que des hommes. Sans provocation, sans agressivité. Avec comme seul objectif annoncé la

mixité. S'il est bien sûr tout à fait normal et légitime que certains lieux publics soient plutôt fréquentés par des femmes (les soldes chez Zara, les cours de yoga) ou par des hommes (les brasseries à tiercé, les stades de foot), il faut en effet rappeler que dans l'espace public, seuls certains lieux dédiés au corps (clubs de sport, saunas, sex-shops, etc.) peuvent être légitimement réservés aux femmes ou aux hommes. « D'ailleurs, dans ces cafés, il y a des toilettes pour dames », rappelle Noura, la présidente de l'AWSA. La preuve qu'on y est les bienvenues.

**Dimanche après-midi, elles sont sept à attendre dans les couloirs d'air de la Tour du Midi :** Noura, Khadija, Ghezala, Nadia, Anne-Françoise et Renée, membres du conseil d'administration de la section belge d'AWSA, ainsi que Nadine, qui se définit

## DES CAFÉS RÉSERVÉS AUX HOMMES ?



Les femmes sont  
les bienvenues  
à El Manama.  
Mais il faut le savoir...

« Certaines femmes ont peur qu'on dise qu'elles vont "traîner" au café »

simplement comme féministe. On s'apprête à « investir » El Manama, un grand café à deux étages à l'angle du boulevard Poincaré et de l'avenue de Stalingrad. L'établissement sert de délicieux thés à la menthe et des rayifs (crêpes au miel) à tomber, à quelques mètres de la gare du Midi. Il n'est pourtant renseigné dans aucun guide de voyage, ni sur aucun site internet.

**L'atmosphère parmi le groupe de femmes est plus à la curiosité qu'à la bataille rangée.** Pourtant, dans le communiqué faisant le bilan des quatre premières visites « Femmes au café », le vocabulaire laisse penser qu'il y a un réel « combat » à mener : « Plusieurs termes ont été utilisés pour décrire notre action : "provocation", "descente", "investir", "révolution" », écrit Noura. « Notre activité est une action citoyenne qui consiste en une descente surprise dans un café afin d'investir un espace réservé symboliquement aux hommes, dans le but de faire la révolution aux traditions discriminatoires et de provoquer un changement : habituer le regard à la présence des femmes dans ces cafés et aider, à travers notre présence, d'autres femmes à en franchir la porte. » Allons-y.

Noura emmène le groupe vers le boulevard du Midi, passant devant une terrasse bondée où l'on sirote la menthe en regardant passer les trains. Tout le monde le remarque : à une table, il y a une femme, assise avec un homme et un enfant. Un seul visage voilé parmi des dizaines de vestes de skai noir. Petite victoire. On entre à El Manama. À l'entrée, un garçon s'étonne de voir arriver tant de femmes d'un seul coup : « C'est un groupe de où ? » Mais le serveur prend chaleureusement les devants. Le client est roi, ou reine, qu'importe : « Non-fumeur ? On va vous installer à l'étage. »

**Et voilà. Personne ne s'émeut. Personne ne crie au scandale.**

Personne même ne tourne la tête vers nous, sauf peut-être les deux voisins de table, qui se bougent un peu pour nous faire de la place. L'événement n'en est pas un. Tout ça pour ça ? Où est le « malaise », le « tabou » dont parlait Noura ? « Le fait de venir dans des endroits comme ça », répond-elle, « c'est aussi faire confiance à l'intelligence de l'homme, qui n'est pas forcément un pervers ou un extrémiste. » Le tout est d'habituer son regard, de faire un tout petit pas.

« J'ai beaucoup d'amies arabo-musulmanes qui m'encouragent dans cette initiative "Femmes au café" », explique Nadia, 27 ans. « Elles viendraient bien, mais quand la voie sera ouverte. Elles ne veulent pas qu'on dise qu'elles vont "traîner" au café. » En attendant, elles préfèrent prendre le thé chez Häagen-Dazs dans le haut de la ville, quitte à le payer trois fois le prix.

**Après avoir bu son thé, Noura se dirige vers une table où sont assis deux hommes, jeunes, avec un petit garçon.** Elle demande si elle peut les déranger quelques instants pour leur parler du projet "Femmes au café". Ils rigolent. « Non, les cafés ne sont pas du tout réservés aux hommes. Il y a plein de femmes. » Hum. Là, par exemple, il n'y en a aucune. « Oui, mais c'est juste aujourd'hui. Il y en a tous les autres jours, ne vous inquiétez pas. Il n'y a pas de problème. » Noura exprime quand même son inquiétude : « Je suis choquée que les femmes arabes soient plus à l'aise dans des cafés belges qu'ici. » « Oui », admet son interlocuteur, « c'est vrai qu'elles ne sont pas à l'aise ici. Mais ce n'est pas de notre faute. Pour notre génération, cela ne pose aucun problème. Peut-être que ce sont les femmes qui ne veulent pas venir ? » Noura leur distribue des brochures présentant les activités de l'association : événement autour des femmes artistes du monde arabe, chorale, débats...



## DES CAFÉS RÉSERVÉS AUX HOMMES ?



La mixité des genres, mais aussi des cultures et des milieux sociaux : un beau défi pour les grandes villes.

« Les femmes arabes sont plus à l'aise dans les cafés belges qu'ici »

À la table suivante, Noura entame un débat passionnant, en arabe, avec trois garçons plus jeunes. Elle nous en traduit les grandes lignes : « Ils commencent par dire que pour eux, cela ne pose pas de problème que des femmes viennent au café, comme cela se fait d'ailleurs au Maroc. Le problème, c'est qu'ils supposent que certains hommes pourraient nous manquer de respect. Mais eux, certainement pas ! Ils soulignent aussi le fait que certains hommes passent la journée au café au lieu de s'occuper de leurs enfants, qui sont dans la rue. Et puis, le jour où il y a un problème, ils vont s'énerver sur leur femme qui ne les a pas bien éduqués. »

**Aujourd'hui, nous ne sommes tombées sur aucun excité.**

Mais ça arrive, assure le groupe. « Il y a des hommes plus religieux, plus extrémistes qui nous répondent : vous êtes des intellectuelles, vous êtes manipulées par l'Occident. C'est toujours le même discours, comme un CD. Soit-disant, nous sommes financées par l'Occident. Si seulement c'était vrai ! »

Peut-être aussi que des filles plus jeunes, en plus petit groupe, se seraient senties moins en sécurité. Comme ces deux jeunes filles, Khadija et Nadia, croisées avenue Louise, sirotant le thé loin de leur quartier : « On doit prendre le métro pour être tranquilles. Près de chez nous, il y a soit des vieux cafés de Belges où on boit de la bière du matin au soir. Et là, un thé, c'est une tasse d'eau tiède avec un sachet de Lipton. Ou alors, il y a les cafés marocains et nous, on n'entre pas. » Pourquoi ? « J'entends déjà les remarques jusque ici. On a vu ta fille traîner au café, blabla. Tu sais, quand tu es d'origine marocaine, ça arrive tout le temps que tu te fasses accoster dans le métro par un crétin qui te traite de pute parce que tu ne portes pas le foulard ou que tu as une jupe trop courte. Alors, nous, on préfère éviter les pro-

volutions. Ici, au moins, personne ne nous regarde de travers. » Et tant pis si le thé est trois fois plus cher que là-bas.

Tandis que nous parlons de toutes ces expériences avec les femmes de l'AWSA, un jeune routard passe son nez à travers la porte du salon de thé. Il hésite. Il nous voit. Il entre. Il pose son sac à dos et commande un café au lait. De toute évidence, la question de la mixité ne se limite pas à une question de genre. Il y a aussi des établissements à Bruxelles dans lesquels on hésiterait à entrer, pensant qu'ils sont « réservés » à certaines communautés. « Les Belges ont une responsabilité aussi », note Anne-Françoise. « Ils ont un peu déserté certains quartiers qui étaient mixtes. Ils ont fui. Les petits commerces, les cafés ont été repris par des Marocains. Il n'y a plus aucune mixité. Ici, il y a quelques années, c'était le lieu où on venait prendre une bière en sortant de la gare. Aujourd'hui, n'essaie pas de demander une pils. » Une manière de voir les choses.

Ce qui est sûr, note Noura, c'est que l'opération « Femmes au café » a des effets positifs et inattendus : « Les membres de l'AWSA étant d'origines diverses, une mixité sociale sociale s'installe également. Des personnes qui n'ont jamais eu l'occasion ou l'envie d'aller dans ces quartiers ou ces cafés y viennent grâce à l'activité et prennent ainsi conscience d'une autre réalité. D'ailleurs, nous aimerions aussi investir des quartiers plus "fermés". » Et l'association de rêver déjà à l'étape suivante : « Peut-être qu'un jour nous pourrions proposer aux habitants de ces quartiers, hommes et femmes, de visiter des cafés branchés ou situés dans des communes qui leur semblent peut-être inaccessibles ! » **CÉLINE GAUTIER**

Week-end « Portes ouvertes sur les talents artistiques des femmes arabes » les 28 et 29 novembre à la Maison des cultures et de la cohésion sociale à Molenbeek. Chorale tous les jeudis de 19h à 21h. [www.awsa.be](http://www.awsa.be)



En se rendant un dimanche par mois dans un café, les membres d'une association féministe de Bruxelles souhaitent bousculer les rôles traditionnels, sortir de la sphère privée. Par cette action, elles montrent aux hommes qu'elles existent et aux femmes qu'il est possible de dépasser des préceptes inculqués depuis la plus tendre enfance...

## Les femmes peuvent aussi aller au café!

Vanessa Lhuillier

**U**n dimanche à 16 heures, près de la station de métro Ribaucourt à Molenbeek-Saint-Jean, en région bruxelloise. Dans la rue, des jeunes hommes discutent en petits groupes. Les femmes, elles, passent sans s'arrêter, sauf quatre. Elles attendent encore quelques amies avant de se rendre dans un grand salon de thé marocain, à deux cents mètres de là. Noura, Nadyia et Nuray font partie de l'association Arab Women's Solidarity Association (AWSA). Voici trois ans, Noura a créé cette association féministe laïque afin de militer pour les droits des femmes originaires du monde arabe. "Notre culture dépasse les frontières nationales et est la base de notre vie, explique-t-elle. Mais cela ne veut pas dire que nous devons rester enfermées à la maison à tout accepter! Nous devons montrer aux hommes que nous existons et que nous avons les mêmes droits qu'eux."

### Occuper l'espace public

Un dimanche par mois, une petite dizaine de membres de l'asbl se donnent donc rendez-vous dans leur quartier afin de se rendre ensuite dans un salon de thé, lieu traditionnellement réservé aux hommes. "Si la femme se montre en public et qu'elle ne fait rien, elle déshonore la famille, explique Nadyia, jeune femme d'origine italo-marocaine. C'est la honte pour l'homme, car il perd son autorité. La femme a le salon privé et la maison pour se retrouver avec ses amies. L'homme, lui, a le café." Alors forcément, quand un groupe de femmes décide de s'installer à la terrasse d'un de ces établissements, certains regards sont étonnés. "Cette fois, ça va. Il n'y a pas de méchanceté de la part des hommes, raconte Nadyia. C'est important de leur montrer que, nous aussi, on peut être en terrasse dans notre quartier. Pour prendre un verre tranquillement entre copines, on ne doit pas être obligées d'aller à De Brouckère!" L'étonnement passé, les hommes ne font même plus attention à ces militantes. De leur côté, elles discutent de leur semaine, de leurs envies et de politique

### Informar les femmes de leurs droits

Un des sujets privilégiés, lors de ce dimanche après-midi, est la place et la définition de "la femme" dans la culture arabe. Lorsque Noura a créé l'association, elle voulait informer les femmes de leurs droits. Cela passe pour elle par des cours d'alphabétisation en français, mais aussi en arabe. Noura souligne également l'importance de la prévention: "Les jeunes femmes d'origine arabe qui vivent en Belgique ne savent pas toujours à quoi elles s'exposent lorsqu'elles retournent au pays pour se marier. Si elles se marient au Maroc, par exemple, tous leurs actes au sein du couple sont régis par la loi marocaine. En cas de divorce et pour la garde des enfants, cela pose très souvent de nombreux problèmes. Il faut qu'elles soient prévenues et puissent décider en leur âme et conscience. On ne doit pas leur imposer les lois du pays." Aucun des hommes présents aux tables voisines ne réagit aux propos qu'ils entendent certainement. Toutes les femmes, elles, sont d'accord!

### Questionner sa propre éducation

Au bout d'un moment, elles décident de changer de lieu. "Nous essayons toujours d'en faire plusieurs et de nous montrer un maximum. La dernière fois, à Anderlecht, deux femmes nous ont vues et du coup, elles se sont assises pour prendre un thé. Cela leur prouve que c'est faisable!" Sur ce trottoir-ci, le vent souffle fort et le petit groupe décide d'entrer dans le salon de thé. Lorsqu'elles franchissent le seuil, toutes les têtes se tournent. Les regards sont hostiles et les dévisagent. Elles avancent, gardant la tête haute, sûres d'elles. Quand elles sont ensemble, personne ne peut les arrêter. La télévision diffuse un match de foot qui, finalement, capte l'attention des clients. Certains tourneront encore de temps en temps la tête en marmonnant quelque chose. "Cela les choque, explique Nuray, une jeune femme d'origine turque. Quand j'étais petite, je devais parfois aller chercher mon frère au café, mais je restais toujours dehors et je demandais à quelqu'un de lui dire que j'étais là. La première





fois où je suis venue boire un thé avec mes amies, cela a été dur de franchir la porte. C'est ancré en nous, mais nous devons dépasser ça. Maintenant, parfois, il m'arrive d'entrer dans un café juste avec un ami." Nadya enchaîne: "Les femmes n'ont pas cette habitude et n'ont pas le réflexe de remettre en question leur éducation. Beaucoup de mes amies me disent que c'est super ce que je fais, que j'ai du courage. Quand je leur dis qu'elles aussi peuvent le faire, elles me répondent qu'elles n'oseront jamais. C'est pour cela que je me bats, pour qu'un jour, toutes les femmes osent aller au café et que cela devienne naturel."

Noura opine et renchérit: "Il y a plein de sujets pour lesquels les femmes ont tendance à reproduire ce qu'on leur a inculqué. C'est le même processus pour le voile. Certaines ne réfléchissent même pas et le mettent sans se demander pourquoi. Cela fait partie de leur tradition. Du coup, cela n'est plus un symbole religieux pour elles, mais en le mettant, elles savent qu'elles ne vont pas se faire mal voir par les hommes. Souvent, dans ces cas-là, elles le détournent de

sa fonction première et en font un accessoire de mode. Elles mettent des couleurs différentes selon leur tenue vestimentaire ou leur maquillage, mais elles ne se disent pas qu'elles pourraient tout simplement ne pas le porter." Idem pour la question du mariage. Dans de nombreuses familles, les filles sont élevées pour être des épouses. "On nous définit souvent selon le mariage que nous avons fait, commente Nurray. Si nous avons un bon mari, c'est que nous sommes de bonnes filles. Mon père ne comprend d'ailleurs toujours pas qu'à 37 ans, je ne sois pas mariée. Cela lui pose de réels problèmes et il me demande sans cesse quand je vais trouver un homme qui veuille de moi!"

Face à ces diverses réalités, les femmes du groupe veulent que les hommes changent leur regard, mais également que les autres femmes osent prendre possession de l'espace public et de leur existence pour vivre dans l'égalité et le respect. Un combat qui nous concerne toutes, quelles que soient notre origine et notre culture... ●

**"C'est important de montrer aux hommes que, nous aussi, on peut être en terrasse dans notre quartier."**

### Pour en savoir plus

Arab Women's Solidarity Association  
 Amazone (local A133)  
 10 rue du Méridien à 1210 Bruxelles  
 Tél.: 02 229 38 10 (sauf le jeudi)  
 E-mail: gesine.awsabe@gmail.com  
 www.awsabe.be





[Envoyer à un ami](#) [Imprimer](#) [Partager sur des réseaux sociaux](#)

## Les femmes originaires du monde arabe donnent de la voix

Alter Echos, n° 351, secteur : Action sociale, rubrique : Fil d'infos, date : le 22.06.2010, par : Arnaud Gregoire,

L'Arab women solidarity association (Awsa) présente le 29 juin prochain les résultats de la première étape de son projet sur le thème des religions et des droits des femmes originaires du monde arabe. " En Belgique, les femmes d'origine arabe subissent de multiples pressions, dont par exemple : discriminations à l'embauche et sur le lieu de travail, difficultés économiques, déchirement entre la société d'accueil et la communauté d'origine, stigmatisation, pression sociale et religieuse", indique le communiqué de l'Awsa. Et Noura AMer, sa présidente, de poursuivre : " les femmes originaires du monde arabe en ont assez qu'on parle à leur place. C'est pourquoi nous avons organisé, au sein de notre association, un groupe de travail qui s'inscrit dans le cadre des Assises de l'interculturalité et qui permet aux femmes de donner de la voix".

Le groupe de travail s'est réuni à plusieurs reprises et a organisé deux tables rondes avec des femmes. La première table ronde a rassemblé des animatrices d'associations d'éducation permanente, la deuxième table ronde a réuni des femmes diplômées, chrétiennes ou musulmanes.

Les résultats de ces tables rondes et réunions seront donc présentés au public et adressés aux représentants politiques le 29 juin prochain. Hafida Bachir, présidente de Vie féminine, et Edouard Delruelle, directeur adjoint du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, participeront à cette présentation.

Les résultats de ce projet sont vus comme une première phase d'un travail de longue haleine, explique Noura Amer, qui souhaite poursuivre sur cette voie, notamment en impliquant des hommes dans les discussions.

**Infos :** La présentation du projet aura lieu le mardi 29 juin à 18h au centre Méridien - 10 rue du Méridien à 1210 Bruxelles - Arab women's solidarity association - Belgium asbl, <http://www.awsa.be>

Photo : <http://www.photo-libre.fr>



06 FÉV.-MAR.  
FÉMINISME



## Un peu de présence féminine

*Témoignage /*

*samedi, 6 mars 2010 / Donya Feki*

On connaît tous ces cafés arabes où il n'y a que des hommes. L'association AWSA-BE, Arab Women's Solidarity Association-Belgium, organise discrètement depuis l'automne dernier une action originale pour inviter hommes et femmes des quartiers au changement : l'action « Femmes au café ».

Régulièrement, elles sont quelques femmes à faire de la présence féminine dans les cafés. Une démarche militante presque invraisemblable quand on sait combien la tradition de ces moments entre hommes est ancrée, quand on sait le poids du regard des autres sur les femmes qui vont « traîner » (c'est mal) au lieu de s'occuper de la maison et des enfants.

Noura Amer, présidente de l'association, n'a pourtant rien de provoc' et fait la tournée des salons de thés consciente de marcher sur des œufs et en cherchant autant que possible l'échange, les causeries entre femmes – et ce que les femmes se racontent au café, ça déménage ! –, et l'échange avec les hommes – l'association féministe n'a pas si souvent l'occasion d'avoir un public masculin...

Mi-inconsciente, mi-kamikaze, je les ai accompagnées dimanche 17 janvier au Salon de thé Royal à Molenbeek, pour [Radio Panik](#).

Ambiance match de foot à fond dans un décor des années 70 qui tendrait vers le café viennois. Passée la première commande, le jeune patron vient offrir sa tournée et se joindre à nous : « Ca fait plaisir, un peu de présence féminine. » Il raconte le quartier, les émeutes de la fin de l'été, l'évolution de son café et regrette les débuts où la clientèle était plus variée.

Au fil de la conversation, rendez-vous est pris pour le 7 mars : le café veut s'associer à [AWSA-BE](#) pour inviter les femmes du quartier. Après-midi thé et petits gâteaux, en clin d'œil au 8 mars... Une petite révolution, l'air de rien ?

J'ai enregistré quelques petites brèves du salon de thé, dont voici la retranscription :

*Les femmes entre elles :*

- ▶ Une femme : « La femme voilée, moi je la vois danser la salsa, faire de l'aquagym aussi, mais hors de son quartier. Elle n'ira jamais au café dans les quartiers chauds, alors là je ne suis pas d'accord. Pour moi voilées, pas voilées, les femmes doivent pouvoir aller partout. »
- ▶ Une autre : « C'est le poids de la communauté, il y a encore une association entre les femmes qui « traînent » et le café : le café, c'est pour traîner, comme si on étaient paumées, qu'on savait pas quoi faire d'autre... »
- ▶ Une troisième : « Pour moi, c'est des femmes qui n'ont pas confiance en elles, et alors elles se cachent, voilà, pour moi c'est comme ça. »

*Après que la petite troupe s'en est allée à la maison :*

- ▶ Moi : « Pourquoi est-ce qu'il y a essentiellement des hommes dans ce café ? Là maintenant je suis la seule femme »
- ▶ Un client : « Ben allez vous asseoir, y a pas de souci, hein. »
- ▶ Moi : « D'accord, mais pourquoi il n'y a que des hommes dans ce café ? »
- ▶ Le client : « Peut-être que les femmes ont des trucs à faire à la maison. Chez moi y a les enfants, y a le ménage. Les hommes, ils travaillent la semaine, et le weekend, ils se reposent un petit peu. »
- ▶ Moi : « En fait, c'est ça la démarche de cette association, c'est d'essayer de changer un peu les mentalités. C'est des femmes maghrébines, elles ont envie de dire : pourquoi est-ce nous aussi on n'irait pas au café. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

► Le client : « Changer les mentalités ? Vous trouvez pas à ce niveau où elles en sont arrivées que le monde va assez mal, de plus en plus de divorces... Vous trouvez pas que c'est déjà assez de mal comme ça ? Elles peuvent prendre la place de l'homme aussi, hein. Oui, l'homme à la maison, il s'occupe des enfants... Je pense pas que la femme serait capable de faire ce que l'homme fait dehors. Si elle subissait tout ce que l'homme subit à l'extérieur, point de vue travail, emploi, charge des enfants, tout ça, je pense pas que la femme serait capable de ça. »

► « Ici on rencontre de temps en temps des amis, on boit un petit café ou un petit thé pour se détendre... Mais si on devait voir une femme ici, je pense que ça dérangerait personne. »

► Moi : « Mais si c'était votre femme ? Vous êtes marié ? »

► Le client : « Oui, je suis marié, mais je pense pas qu'elle aurait le temps. De temps en temps, on va au restaurant ensemble ou quoi, il y a pas de souci, elle est habillée respectueusement, il y a pas de souci. Pas ici, mais sans problème, hein, oui. »

Je dois dire à l'attention de ce cher client que j'en mets d'autres en boîte, dans d'autres milieux, et que je trouve d'aussi jolies perles chez un « belge-belge », progressiste, de haut standing économique-social et dont la femme va dans les cafés en tenue olé olé... Je dois dire aussi que cet échange avec un client relève de ma démarche et que les femmes d'AWSA sont plus fines et diplomates que moi.

Les femmes d'AWSA-BE ont à faire à trop de préjugés et d'impératifs contradictoires pour ne pas manier la complexité : elles se revendiquent laïques, mais contrairement à d'autres démarches laïques, elles n'ont pas pris de position, pour l'instant, sur le port du voile ; elles sont féministes, arabes, et savent les déplacements dans le sens de ces mots entre les pays d'immigration et les pays d'origine ; elles ont à lutter sur tous les fronts : l'émancipation des femmes arabes dans leur communauté, mais aussi les représentations fantasmagoriques et réductrices des femmes arabes dans les médias et les mentalités belges, et la liste n'est pas close...

Cela dit, j'invite tout le monde, hommes, femmes, liés au monde arabe ou pas, à se joindre aux prochaines sorties d'AWSA-BE, plus on sera de fous, et plus on s'amusera des règles non écrites qui entravent notre liberté de mouvement et limitent nos rencontres...

### **Donya FEKI**

Donya œuvre également à [Radio Panik](#)

---





a world of difference

## غارات نساء ل كسر ذكورية مقاهي المهاجرين العرب في بروكسل

بروكسل - اف ب - 2010/6/24

بقلم وسيم ابراهيم

اصيبت مجموعة نساء عربيات مقيمات في بروكسل بـ "صدمة" بعدما اكتشفن أن حضور المرأة "محظور اجتماعياً" في المقاهي الشعبية في الاحياء ذات الغالبية العربية المهاجرة، لذلك قررن تنفيذ "غارة" شهرية على تلك المقاهي، في محاولة لكسر هذا الحظر الاجتماعي وتوعية الرجال بحقوقهن.

هذا النشاط تقوم به "جمعية تضامن المرأة العربية - بل" التي أسستها مجموعة من النساء العربيات المهاجرات في بروكسل العام 2006، واستلهمن فكرتها من جمعية تحمل الاسم نفسه اسستها الكاتبة المصرية نوال السعداوي العام 1982.

الجمعية علمانية التوجه وتقبل لعضويتها الرجال والنساء، بغض النظر عن أصولهم وجنسياتهم، وتختار في كل شهر زيارة بعض المقاهي المعروفة للمهاجرين العرب في بروكسل في نشاط تدعوه: "النساء في المقهى".

نورا عامر سيدة بلجيكية لبنانية من مؤسسي الجمعية، وهي مدرسة ومختصة بعلم النفس، تقول في حديث لوكالة فرانس برس أن شعور النساء "بالصدمة" جعلهن يبتكرن هذا النشاط. وتوضح "نحن في عاصمة أوروبا، ثمة مهاجرون عرب يعيشون هنا منذ أربعين سنة، ولا تزال فكرة وجود المرأة في المقهى تشكل صدمة لهم". وتقول ان ما يثير حيرتها في هذا الشأن هو ان "المرأة موجودة في كل مكان، فلماذا ليست في المقهى؟"

حضرت المشاركات تباعاً، الى مكان التجمع امام محطة مترو "المونيه"، وسط بروكسل، والحصيلة ثماني نساء ورجل بلجيكي يدعم فكرة "الاختلاط". الوجهة هذه المرة، مقاهي في حي "انيسنس". فتتفرق المجموعة شوارع الحي، عابرة امام المتاجر التي تحمل معظمها اسماء عربية الى جانب الاسماء الفرنسية.

تصل المجموعة الى مقهى "حديقة الجنوب" وتبقى خارجها، فيما تدخل نورا عامر المقهى، حيث يجلس عشرات الرجال، ويديرون كراسيهم وأنظارهم باتجاه شاشة تلفزيون تعرض مباراة كرة القدم.

هذه اللحظة تشتت انتباه الرجال عن الشاشة، ويصير نظرم يتفحص المرأة التي دخلت للتو. بعضهم ينظرون مكتفين بابتسامة مرتبكة، ويتطلعون عبر الزجاج الى مجموعة النساء اللواتي ينتظرن في الخارج. المكان مكتظ بالرجال، ولا متسع لمكان يتيح جلوس المجموعة في الداخل، فتتفق مع صاحب المقهى على الجلوس خارجاً، وهو أمر لا يشكل فشلاً للزيارة، اذ تقول احدي المشاركات "هكذا يمكن للنساء العابرات رؤية أن هناك نساء في المقهى، وهذا أمر نحتاجه".

تنجها عامر حاملة مجموعة منشورات للتعريف بالجمعية ونشاطها التوعوي، الى طاولات الرجال لتناقش معهم أسباب عدم وجود النساء في المقهى وخلفيات ذلك.

بعد نقاش مع ثلاثة رجال يستمر قرابة الثلث ساعة، تعود ممثلة الجمعية وتقول "وافق معي رجلان على ان العقلية يجب ان تتغير، لكن تدريجاً"، وقبل ان تنتقل الى طاولة رجال آخرين تعلق "هناك رجل قال لي اننا ندعوه الى التمثيل بأوروبا، ناقشته باننا نتحدث عن حقوق انسانية ولا نريد التمثيل باحد".

على احدى طاوولات المقهى يجلس مهاجران من أصل مغربي في الثلاثينات من العمر. وعندما غادرت الناشطة طاولتهما للتو، ونقلت عنهما ترحيبهما بفكرة الاختلاط، قال عبد القادر، وهو موظف في شركة المترو، ان فكرة الجمعية النسائية "جيدة وتدل على الاحترام المتبادل"، لكنه اضاف بتردد وبعض الخجل "لكن العقلية لا يمكن أن تتغير، وأنا لا يمكن أن أحضر زوجتي الى مقهى كهذا".

واوضح هذا الشاب قصده بالقول "مجرد القول ان امرأة معينة جلست في مقهى شعبي يسيء الى سمعتها، فمن تجلس هنا يرى الرجال تصرفها غير محترم". وهنا قاطع أحمد حديث صاحبه، وقال "نحن مسلمون وديننا لا يسمح لنا أن نأخذ نساءنا الى مقهى كهذا، لكن يمكن أن نأخذها الى مطعم فخم ومحترم" مضيفاً بنبرة خافتة "هنا ممكن أن تسمع المرأة من يقول لها يا ساقطة".

وتقدر احصاءات غير الرسمية ان سكان بروكسل ذوي الاصول العربية سيشكلون ثلث سكانها العام 2020، فيما قدرت اعدادهم العام 2005 بنحو 260 الف شخص من أصل حوالي مليون عدد سكانها الاجمالي.

وبينما تتجول مسؤولة الجمعية بين الطاومات، تكون مهمة الاخرى الجلوس والتحدث، لتثبيت الحضور النسائي في المقهى، وهن يفضلن تفويض زميلتهن لتتولى النقاش مع الرجال لأن "كلامها عنده حضور وتقل أكبر كونها تحكي العربية"، كما تقول احدى المشاركات.

الجمعية تحاول اعطاء الفرصة للمرأة كي تكون "ناطقة باسم الثقافة العربية"، وتقيم نشاطات ثقافية عديدة، منها ورشات العمل وجوقة الغناء العربي.

ويختلف عدد المشاركات مع كل زيارة جديدة للمقاهي، واذا زاد العدد عن نحو 15 فهن ينقسمن الى مجموعتين، ويذهبن في وجهات مختلفة.

بين المشاركات امرأة هولندية تدعى رينيه، عمرها 53 عاما وتعمل مترجمة، وتقول ان "الرجال هنا يحبون الوجود النسائي، لانه يعطي بعض التنوع"، لكنها تضيف "رغم ذلك هم لا يريدون أن تأتي زوجاتهم، ودائما هناك من يقول اذا أحضر الآخرون زوجاتهم سيحضر زوجته".

فيما تعقب مشاركة أخرى بالقول أن الامر كأنه يدور حول "من يضحى بزوجه أولا"، وتضيف معلقة على ردود فعل الرجال عند قدوم المجموعة النسائية "عندي الاحساس أنهم يفكرون أننا مجرد سواح أضعنا طريقنا، ولذلك نحن في مقاهيهم".

وبينما تتبها المجموعة النسائية لمغادرة المقهى وزيارة آخر، تقول مسؤولة الجمعية بعدما خاضت عدت نقاشات مع الرجال "ليس لدي أمل ان يأتوا مع زوجاتهم غدا، فالطريق لا تزال طويلة".





# Le nouveau **Afrique**

26 Novembre 2010

Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle

ÉDITION SPÉCIALE

## FEMMES À L'HONNEUR



**MAGHREB**

**CRÉDIT-BAIL**

La Tunisie et le Maroc rivalisent avec l'Europe

**CULTURE**

**YOUSOU NDOUR**

une justice internationale équitable

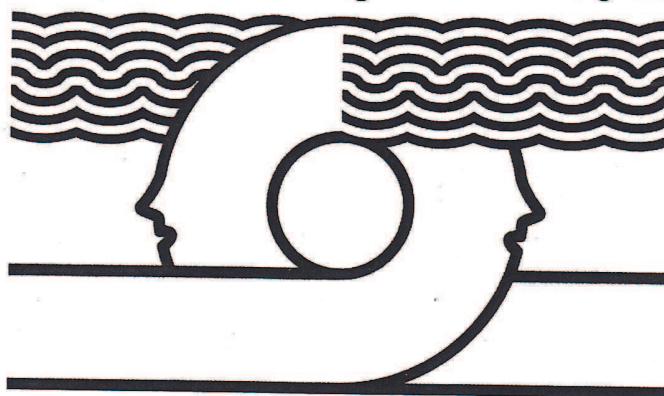
**ACTUALITE**

**GUINÉE-CONAKRY**

Le bout du tunnel n'est pas loin



Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

# AWSA-Be Association

Pour la promotion des droits des femmes

Par Brigitte Djéné

Fondée en 2006, l'Association Arab Women's Solidarity Association-Belgium (AWSA) est une association laïque et indépendante de toute appartenance nationale, politique ou religieuse. Son objectif : promouvoir les droits et l'amélioration des conditions de la femme.

L'Association Arab Women's Solidarity Association-Belgium (AWSA) a pour objectif d'une part de promouvoir les droits et l'amélioration de la condition des femmes originaires de tous les pays du monde arabe, qu'elles résident dans leur pays d'origine ou dans un pays d'accueil, qu'elles soient primo-arrivantes ou issues de la deuxième voire troisième génération et d'autre part de créer, à travers ces femmes, des ponts entre les différentes cultures. Pour atteindre ses objectifs, les activités d'AWSA-Be s'organisent autour de deux axes. La sensibilisation à l'égalité entre les genres et aux droits des femmes particulièrement celles originaires du monde arabe et l'amélioration de leur condition tant dans leur pays d'origine que d'accueil; l'amélioration de l'image de la femme arabe dans la société belge en particulier et de sa relation, de ses échanges avec cette société. Ces activités visent un public mixte, de

femmes et d'hommes de tous âges, d'origine arabe, belge et d'autres origines. AWSA-Be utilise le dialogue, l'ouverture, la compréhension mutuelle et le rapprochement entre les différentes communautés comme outils de promotion des droits de la femme d'origine arabe.

## Encourager les femmes

Encourager les femmes et les jeunes filles à participer activement à tous les domaines de la vie privée et publique et à s'affranchir de toute domination sociale, politique, économique ou religieuse, tel est l'un des crédos de cette association. En outre, casser les préjugés et clichés existant sur les « femmes arabes », qui se perpétuent tant dans les communautés arabes elles-mêmes que dans les socié-

tés d'accueil, fait partie de la lutte de cette association. Il s'agit de promouvoir une solidarité entre femmes au niveau local, régional, national et international, de développer une compréhension des problèmes des femmes dans leurs sociétés respectives, et des relations entre les genres en particulier. A cet effet, des activités ponctuelles sont organisées par cette ASBL. Il s'agit notamment des soirées de solidarité (récolte de fonds), des soirées d'AWSA (artistiques), des rencontres d'AWSA (conférences), des projections de films et des rencontres littéraires. Comme activités continues, l'association organise la chorale de chant arabe, les cours d'arabe classique, la bibliothèque et les ateliers sur les droits des femmes. AWSA-Be s'est inspirée d'AWSA international, association fondée en Egypte en 1982 par la psychiatre et écrivaine féministe Dr. Nawal El Saadaoui.





Un autre regard sur la femme arabe est proposé par l'ASBL AWSA : expo photos à la bibliothèque.

Photo gagnante du concours de l'ASBL AWSA

ATH

# Zoom sur le monde arabe

Le monde arabe se décline en 1001 richesses. La bibliothèque et la Maison de la laïcité s'attellent à les faire découvrir du 8 novembre au 3 décembre.

● **Fanny GEERAERTS**

La Bibliothèque «Jean de la Fontaine» et la Maison de la Laïcité du Pays d'Ath initient en novembre une série d'activités visant à faire découvrir les différentes facettes du monde arabe. Objectif : déconstruire les stéréotypes par une meilleure connaissance de «l'autre». «Lorsque j'étais enseignant, j'ai un jour été interpellé par la réflexion d'un de mes étudiants selon lequel renvoyer tous les «étrangers» dans «leur pays» permettrait d'éradiquer le chômage en Belgique, se souvient Stéphane Capelle, co-président de l'Espace laïc Defacqz. Je lui ai demandé si ça ne le dérangeait pas de tenir de tels propos à côté de son camarade de classe Samir. Il m'a répondu que lui ne devrait par partir, parce que lui, il le connaissait. Finalement, l'étranger c'est seulement ce qu'on ne connaît pas.»

## Tour d'horizon des initiatives

L'exposition «**À la découverte de l'âge d'or des sciences arabes**» mise sur pied par l'ULB est accueillie dans les greniers du Château Burbant du 8 novembre au 3 décembre. Un vernissage avec visite guidée a lieu le vendredi 12 novembre, à 20h (gratuit, ouvert à tous). Outre des animations scolaires, l'expo est accessible au public sur réservation.

Le film «**Le Destin**» de Youssef Chanine sera projeté le 16 novembre, à 20h, au cinéma l'Ecran (PAF: 5€, prévente: 4,50€). Cette fiction traite de la lutte contre les intégristes de tous bords pour conserver un droit à la réflexion.

L'exposition photos «**L'architecture et la civilisation arabe en Andalousie**» sera visible du 22 novembre au 3 décembre à la Maison de la Laïcité.

L'exposition «**Le monde arabe: la culture expliquée aux enfants**» ciblera les plus jeunes à la Bibliothèque dès le 8 novembre. Même lieu, même moment: l'exposition photographique «**Femmes du monde arabe, ici ou là-bas... un regard alternatif**» de l'association AWSA-Be.

Deux soirées événements complètent le programme. **Mousta Largo** passera «**D'une rive à l'autre...**» le 19 novembre, à 20h, au Château Burbant (5€, réservation obligatoire). L'occasion également de retracer les événements qui ont jalonné la décennie d'existence de la Maison de la Laïcité.

La conférence «**Science arabe: son apport à la tradition scientifique en occident**» par le professeur Hossam Elkhadem (ULB) clôturera le cycle le 26 novembre, à 20h, à la Bibliothèque. Au menu, spectacle de danse orientale (de la MCA) et dégustation de pâtisseries. ■

► Bibliothèque, 16 boulevard du Château. 068 26 92 40  
Maison de la laïcité, 1 rue de la Poterne. 068 45 64 92

## ● FLOBECQ Concours de puzzles

La ludothèque «1, 2, 3 Chlorophylle» - en collaboration avec la Maison communale de Flobecq, ainsi que les Amis de la morale laïque de Lessines - organise son 2<sup>e</sup> concours de puzzles à partir de 13 h, à la maison du village. ► Infos et inscriptions : 068 33 33 33

## ● TOURNAI Sans ailes et sans racines

Hamadi débarque en Belgique à 25 ans. Il sera comédien et conteur, venu d'ailleurs. Son fils Soufiane, artiste lui aussi, est né ici, où il est chez lui. Au départ de leur propre expérience, ils ont écrit une vraie histoire, celle de deux personnages aux choix tranchés. ► Maison de la culture, mardi 10 et mercredi 11 novembre, 20h. 069 25 30 80

Lundi 8 novembre  
**notélé** BISCOTOS chaque  
heures.  
12h TABLE ET  
TERROIR

12h30 BISCOTOS  
13h30 PLEIN CADRE  
16h LUNDI FOOT  
17h TABLE ET TERROIR  
17h25 ROXOR

## Voyages

Autocariste, et agence de voyages  
Chemin des Peupliers, 4  
7800 Ath

### Concerts/Spectacles 2010

Oui-Oui	Sa.
Christophe Maé	Di. 1
La Revue	Sa.
Chantal Goya	Di. 0
Disney on Ice	Sa.
Disney on Ice	Di. 1
Mozart Opéra Rock	Sa. 2
Mozart Opéra Rock	Sa. 2
M. Pokora	Ve. 0
Frédéric François	Sa. 0
James Blunt	Ma. 0
Michel Sardou	Ve. 1
Charles Aznavour	Ve. 2
Smack Down World Tour 2011	Me. 2
Dani Lary	Ve. 2
Yannick Noah	Je. 12
Jamel Debbouze	Ve. 20

### Voyages d'un jour 2010-2011

Marché de Noël à Cologne	Same
Bruges « Grand happening de Noël »	Diman
Marché de Noël à Valkenburg	Same
Marché de Noël de Reims	Same
Paris « Salon du Cheval »	Diman
Paris « Salon du Cheval »	Same
Marché de Noël à Cologne	Diman
Disneyland Paris « Noël »*	Diman
Paris « Illuminations »	Lundi
Londres « Tour de ville/shopping »	Lundi
Disneyland Paris « Noël »*	Mardi
Paris « SIMA »	Jeudi
Paris « SIMA »	Mercr
Paris « Salon internat. Agriculture »	Samed
Disneyland Paris*	Samed



## **Féminisme, laïcité, libération**

par Noura Amer, présidente d'AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association-Belgium ([www.awsa.be](http://www.awsa.be)) \*)

article paru dans « Politique », revue de débats, n°63, février 2010, "Féminisme et multiculturalité" ([www.politique.eu.org](http://www.politique.eu.org)).

Pour l'asbl AWSA-Be, tout mouvement qui tente d'améliorer la situation des femmes est positif.

Mais les féminismes qui se réclament d'une religion ont leurs limites.

Loin de positions tranchées, AWSA-Be défend un féminisme universel mais assez flexible pour s'adapter aux situations locales

### **Présentez-nous votre association.**

AWSA-BE est une asbl laïque, mixte et indépendante qui milite pour les droits des femmes originaires du monde arabe tant dans les pays d'origine que d'accueil.

Fondée en 2006 par trois femmes d'origines arabes différentes : libanaise, marocaine et algérienne, elle est le fruit d'une longue réflexion et d'une étude du terrain associatif, AWSA-Be a été créée pour combler l'absence, dans le milieu associatif belge et particulièrement bruxellois, d'une association laïque qui vise d'une part la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe et d'autre part, la création de ponts entre les différentes cultures à travers les femmes et pour la cause des femmes.

Les activités d'AWSA-Be s'organisent autour de deux axes : la sensibilisation à l'égalité entre les genres et l'amélioration de l'image de la femme arabe dans la société belge et de sa relation, de ses échanges avec cette société.

Concrètement, nous proposons d'une part des activités ponctuelles : les soirées de solidarité, les soirées artistiques, les conférences thématiques, les projections de films et les rencontres littéraires. D'autre part, des activités continues : la chorale de chant arabe, les cours d'arabe moderne, la bibliothèque de livres en arabe ; nous animons des ateliers sur les droits des femmes, la laïcité, le repli identitaire, la vie amoureuse et sexuelle ainsi que l'égalité des genres dans des associations de femmes qui donnent des cours d'alphabétisation et de français langue étrangère ainsi que dans des associations mixtes travaillant en insertion socioprofessionnelle.

### **Vous vous faites connaître par une activité originale, les « Femmes au café »...**

L'idée de cette activité lancée en mars 2009 est née du constat du nombre important de cafés exclusivement masculins dans différents quartiers bruxellois et du malaise créé par cette ségrégation.

Plusieurs termes ont été utilisés pour décrire cette action : « provocation », « descente », « investir », « révolution ». Si nous décidons d'utiliser ces termes, nous pouvons dire que cette activité est une action citoyenne qui consiste en « une descente » surprise dans un café afin d'« investir » un espace réservé



symboliquement aux hommes dans le but de faire « la révolution » aux traditions discriminatoires et de « provoquer » un changement : habituer le regard à la présence des femmes dans ces cafés et aider, à travers notre présence, d'autres femmes à en franchir la porte !

Depuis septembre 2009, lors de chaque visite nous nous invitons aux tables des clients pour leur parler de notre association et de notre action. Les échanges sont très intéressants, souvent drôles et les réactions varient. Ce qui est extraordinaire, c'est que la majorité des hommes rencontrés font de l'autocritique en disant qu'ils comprennent pourquoi les femmes préfèrent aller dans les cafés belges car elles ne risquent pas d'y être dérangées et draguées. Ils disent souvent que l'homme arabe doit changer et doit apprendre à mieux respecter la femme.

**Vos trois mots clés sont féminisme, laïcité, libération. Quel contenu leur donnez-vous ?**

Pour nous, le féminisme est la promotion des droits et du rôle de la femme dans la société. Etre féministe ne signifie pas être « anti-homme », mais plutôt viser l'égalité entre les genres. Dans ce sens, notre féminisme est universel. Il est flexible et adaptable aux conditions et situations locales qui vont influencer les moyens d'action et les priorités pour atteindre cet objectif d'égalité des genres.

La laïcité est la séparation de la religion et de l'Etat. Pratiquer une religion est une liberté individuelle qui ne doit pas interférer avec d'autres libertés individuelles. Par conséquent, être laïque n'exclut pas d'être croyant(e) et/ou pratiquant(e).

Quant à la libération, c'est l'élimination des lois et pratiques discriminatoires afin de permettre à chacun(e) de faire ses propres choix, y compris la gestion de la vie amoureuse et sexuelle.

**Que pensez-vous de celles qui se revendiquent d'un « féminisme musulman » ?**

Tout mouvement qui tente d'améliorer la situation des femmes et de faire évoluer les mentalités est positif et à encourager. Ceci étant dit, en l'absence des lois laïques qui garantissent l'égalité pour toutes et pour tous, le féminisme religieux a ses limites et peut être discriminatoire dans des sociétés multiconfessionnelles comme par exemple dans le monde arabo musulman. Par ailleurs, le « féminisme musulman occidental » peut apparaître comme un « luxe », car ses militantes sont couvertes par les lois égalitaires de l'Etat laïc. Leurs revendications sont plus d'ordre identitaire et communautaire, à l'exception de celles qui souhaitent remettre en cause la laïcité surtout dans les lois qui se rapportent au code de la famille.

D'autre part, la littérature fait la différence entre « féminisme musulman » et « féminisme islamique ». Le premier, comme au Maroc, adopte la référence au Coran plutôt comme stratégie mais se réfère aux droits des femmes tels que déclarés à la conférence internationale de Pékin. Le deuxième ne reconnaît que les références islamiques comme cadre pour la promotion des droits des femmes.



## **Comment vous situez-vous dans les débats actuels sur la place du religieux et des signes dits « convictionnels » à l'école, au travail ?**

Pour travailler sur ces questions en profondeur, notre association mènera de janvier à juin 2010 un projet, ouvert à tous, dans le cadre des Assises de l'interculturalité sur « femmes et religions », afin d'améliorer la compréhension de l'influence et de l'interférence des questions religieuses sur les droits des femmes originaires du monde arabe.

## **Vous insistez aussi beaucoup sur la dimension internationale d'AWSA. Quelle est la situation des femmes arabes ? Comment appuyer et renforcer les actions menées par les féministes arabes ici et sur le plan international?**

Malgré une longue histoire du féminisme arabe, les fruits de leur lutte restent maigres dans la majorité des pays. Cette stagnation et même parfois ce recul, sont dus à plusieurs facteurs dont le désengagement de certains régimes vis à vis des femmes après les libérations, les interminables guerres au Moyen Orient qui ont remis aux calendes grecques les revendications des femmes au Liban, en Syrie et en Palestine et qui ont rétabli la Charia en Irak. Enfin, en raison de la pauvreté et de l'oppression, la rue arabe a été récupérée par les mouvements fondamentalistes qui utilisent la situation des femmes pour en faire l'emblème de la lutte contre l'impérialisme occidental et l'uniformisation du monde.

Malgré cela, les mouvements des femmes existent et continuent de militer. Nous essayons de suivre l'évolution de ces associations et de leurs revendications et de les relayer ici auprès de l'opinion publique issue ou non de l'immigration et auprès des politiques. A travers notre activité de solidarité, nous créons un réseau d'associations dans les différents pays arabes afin d'échanger des informations et de nous soutenir mutuellement. D'un autre côté, par ces ponts que nous jetons, nous voulons aussi que les femmes d'ici ne soient pas en décalage avec la réalité de leurs pays d'origine, et surtout pas en régression par rapport à ceux-ci mais qu'au contraire elles puissent être un lien positif entre leur pays d'accueil et leur pays d'origine. Nous pensons aussi que le soutien à ces dynamiques devrait être renforcé par une recherche efficace d'une paix juste et durable dans la région, par une lutte contre la pauvreté dans le tiers monde, par la diffusion d'informations sans parti-pris, par une meilleure visibilité de la mobilisation des femmes là-bas, par des groupes de pression, et par un apport financier plus important. Nous vivons dans un monde ouvert où tout est interdépendant, nous ne pouvons ignorer le reste du monde si pas par solidarité, au moins par intérêt.

Propos recueillis par Irène Kaufer et Anne-Françoise Theunissen

\* Mme Noura Amer est psychologue, animatrice sociale et formatrice en langues arabe / français.  
Elle habite Bruxelles



06 FÉV.-MAR.  
FÉMINISME



## Un peu de présence féminine

**Témoignage /**

samedi, 6 mars 2010 / **Donya Feki**

On connaît tous ces cafés arabes où il n'y a que des hommes. L'association AWSA-BE, Arab Women's Solidarity Association-Belgium, organise discrètement depuis l'automne dernier une action originale pour inviter hommes et femmes des quartiers au changement : l'action « Femmes au café ».

Régulièrement, elles sont quelques femmes à faire de la présence féminine dans les cafés. Une démarche militante presque invraisemblable quand on sait combien la tradition de ces moments entre hommes est ancrée, quand on sait le poids du regard des autres sur les femmes qui vont « traîner » (c'est mal) au lieu de s'occuper de la maison et des enfants.

Noura Amer, présidente de l'association, n'a pourtant rien de provoc' et fait la tournée des salons de thés consciente de marcher sur des œufs et en cherchant autant que possible l'échange, les causeries entre femmes – et ce que les femmes se racontent au café, ça déménage ! –, et l'échange avec les hommes – l'association féministe n'a pas si souvent l'occasion d'avoir un public masculin...

Mi-inconsciente, mi-kamikaze, je les ai accompagnées dimanche 17 janvier au Salon de thé Royal à Molenbeek, pour [Radio Panik](#).

Ambiance match de foot à fond dans un décor des années 70 qui tendrait vers le café viennois. Passée la première commande, le jeune patron vient offrir sa tournée et se joindre à nous : « Ca fait plaisir, un peu de présence féminine. » Il raconte le quartier, les émeutes de la fin de l'été, l'évolution de son café et regrette les débuts où la clientèle était plus variée.

Au fil de la conversation, rendez-vous est pris pour le 7 mars : le café veut s'associer à [AWSA-BE](#) pour inviter les femmes du quartier. Après-midi thé et petits gâteaux, en clin d'œil au 8 mars... Une petite révolution, l'air de rien ?

J'ai enregistré quelques petites brèves du salon de thé, dont voici la retranscription :

*Les femmes entre elles :*

- ▶ Une femme : « La femme voilée, moi je la vois danser la salsa, faire de l'aquagym aussi, mais hors de son quartier. Elle n'ira jamais au café dans les quartiers chauds, alors là je ne suis pas d'accord. Pour moi voilées, pas voilées, les femmes doivent pouvoir aller partout. »
- ▶ Une autre : « C'est le poids de la communauté, il y a encore une association entre les femmes qui « traînent » et le café : le café, c'est pour traîner, comme si on étaient paumées, qu'on savait pas quoi faire d'autre... »
- ▶ Une troisième : « Pour moi, c'est des femmes qui n'ont pas confiance en elles, et alors elles se cachent, voilà, pour moi c'est comme ça. »

*Après que la petite troupe s'en est allée à la maison :*

- ▶ Moi : « Pourquoi est-ce qu'il y a essentiellement des hommes dans ce café ? Là maintenant je suis la seule femme »
- ▶ Un client : « Ben allez vous asseoir, y a pas de souci, hein. »
- ▶ Moi : « D'accord, mais pourquoi il n'y a que des hommes dans ce café ? »
- ▶ Le client : « Peut-être que les femmes ont des trucs à faire à la maison. Chez moi y a les enfants, y a le ménage. Les hommes, ils travaillent la semaine, et le weekend, ils se reposent un petit peu. »
- ▶ Moi : « En fait, c'est ça la démarche de cette association, c'est d'essayer de changer un peu les mentalités. C'est des femmes maghrébines, elles ont envie de dire : pourquoi est-ce nous aussi on n'irait pas au café. Qu'est-ce que vous en pensez ? »



► Le client : « Changer les mentalités ? Vous trouvez pas à ce niveau où elles en sont arrivées que le monde va assez mal, de plus en plus de divorces... Vous trouvez pas que c'est déjà assez de mal comme ça ? Elles peuvent prendre la place de l'homme aussi, hein. Oui, l'homme à la maison, il s'occupe des enfants... Je pense pas que la femme serait capable de faire ce que l'homme fait dehors. Si elle subissait tout ce que l'homme subit à l'extérieur, point de vue travail, emploi, charge des enfants, tout ça, je pense pas que la femme serait capable de ça. »

► « Ici on rencontre de temps en temps des amis, on boit un petit café ou un petit thé pour se détendre... Mais si on devait voir une femme ici, je pense que ça dérangerait personne. »

► Moi : « Mais si c'était votre femme ? Vous êtes marié ? »

► Le client : « Oui, je suis marié, mais je pense pas qu'elle aurait le temps. De temps en temps, on va au restaurant ensemble ou quoi, il y a pas de souci, elle est habillée respectueusement, il y a pas de souci. Pas ici, mais sans problème, hein, oui. »

Je dois dire à l'attention de ce cher client que j'en mets d'autres en boîte, dans d'autres milieux, et que je trouve d'aussi jolies perles chez un « belge-belge », progressiste, de haut standing économique-social et dont la femme va dans les cafés en tenue olé olé... Je dois dire aussi que cet échange avec un client relève de ma démarche et que les femmes d'AWSA sont plus fines et diplomates que moi.

Les femmes d'AWSA-BE ont à faire à trop de préjugés et d'impératifs contradictoires pour ne pas manier la complexité : elles se revendiquent laïques, mais contrairement à d'autres démarches laïques, elles n'ont pas pris de position, pour l'instant, sur le port du voile ; elles sont féministes, arabes, et savent les déplacements dans le sens de ces mots entre les pays d'immigration et les pays d'origine ; elles ont à lutter sur tous les fronts : l'émancipation des femmes arabes dans leur communauté, mais aussi les représentations fantasmagoriques et réductrices des femmes arabes dans les médias et les mentalités belges, et la liste n'est pas close...

Cela dit, j'invite tout le monde, hommes, femmes, liés au monde arabe ou pas, à se joindre aux prochaines sorties d'AWSA-BE, plus on sera de fous, et plus on s'amusera des règles non écrites qui entravent notre liberté de mouvement et limitent nos rencontres...

### **Donya FEKI**

Donya œuvre également à [Radio Panik](#)

---





a world of difference

## غارات نساء ل كسر ذكورية مقاهي المهاجرين العرب في بروكسل

بروكسل - اف ب - 2010/6/24

بقلم وسيم ابراهيم

اصيبت مجموعة نساء عربيات مقيمات في بروكسل بـ "صدمة" بعدما اكتشفن أن حضور المرأة "محظور اجتماعياً" في المقاهي الشعبية في الاحياء ذات الغالبية العربية المهاجرة، لذلك قررن تنفيذ "غارة" شهرية على تلك المقاهي، في محاولة لكسر هذا الحظر الاجتماعي وتوعية الرجال بحقوقهن.

هذا النشاط تقوم به "جمعية تضامن المرأة العربية - بل" التي أسستها مجموعة من النساء العربيات المهاجرات في بروكسل العام 2006، واستلهمن فكرتها من جمعية تحمل الاسم نفسه اسستها الكاتبة المصرية نوال السعداوي العام 1982.

الجمعية علمانية التوجه وتقبل لعضويتها الرجال والنساء، بغض النظر عن أصولهم وجنسياتهم، وتختار في كل شهر زيارة بعض المقاهي المعروفة للمهاجرين العرب في بروكسل في نشاط تدعوه: "النساء في المقهى".

نورا عامر سيدة بلجيكية لبنانية من مؤسسي الجمعية، وهي مدرسة ومختصة بعلم النفس، تقول في حديث لوكالة فرانس برس أن شعور النساء "بالصدمة" جعلهن يبتكرن هذا النشاط. وتوضح "نحن في عاصمة أوروبا، ثمة مهاجرون عرب يعيشون هنا منذ أربعين سنة، ولا تزال فكرة وجود المرأة في المقهى تشكل صدمة لهم". وتقول ان ما يثير حيرتها في هذا الشأن هو ان "المرأة موجودة في كل مكان، فلماذا ليست في المقهى؟"

حضرت المشاركات تباعاً، الى مكان التجمع امام محطة مترو "المونيه"، وسط بروكسل، والحصيلة ثماني نساء ورجل بلجيكي يدعم فكرة "الاختلاط". الوجهة هذه المرة، مقاهي في حي "انيسنس". فتتفرق المجموعة شوارع الحي، عابرة امام المتاجر التي تحمل معظمها اسماء عربية الى جانب الاسماء الفرنسية.

تصل المجموعة الى مقهى "حديقة الجنوب" وتبقى خارجها، فيما تدخل نورا عامر المقهى، حيث يجلس عشرات الرجال، ويديرون كراسيهم وأنظارهم باتجاه شاشة تلفزيون تعرض مباراة كرة القدم.

هذه اللحظة تشتت انتباه الرجال عن الشاشة، ويصير نظرم يتفحص المرأة التي دخلت للتو. بعضهم ينظرون مكتفين بابتسامة مرتبكة، ويتطلعون عبر الزجاج الى مجموعة النساء اللواتي ينتظرن في الخارج. المكان مكتظ بالرجال، ولا متسع لمكان يتيح جلوس المجموعة في الداخل، فتتفق مع صاحب المقهى على الجلوس خارجاً، وهو أمر لا يشكل فشلاً للزيارة، اذ تقول احدي المشاركات "هكذا يمكن للنساء العابرات رؤية أن هناك نساء في المقهى، وهذا أمر نحتاجه".

تنجها عامر حاملة مجموعة منشورات للتعريف بالجمعية ونشاطها التوعوي، الى طاولات الرجال لتناقش معهم أسباب عدم وجود النساء في المقهى وخلفيات ذلك.

بعد نقاش مع ثلاثة رجال يستمر قرابة الثلث ساعة، تعود ممثلة الجمعية وتقول "وافق معي رجلان على ان العقلية يجب ان تتغير، لكن تدريجاً"، وقبل ان تنتقل الى طاولة رجال آخرين تعلق "هناك رجل قال لي اننا ندعوه الى التمثيل بأوروبا، ناقشته باننا نتحدث عن حقوق انسانية ولا نريد التمثيل باحد".



على احدى طاوولات المقهى يجلس مهاجران من أصل مغربي في الثلاثينات من العمر. وعندما غادرت الناشطة طاولتهما للتو، ونقلت عنهما ترحيبهما بفكرة الاختلاط، قال عبد القادر، وهو موظف في شركة المترو، ان فكرة الجمعية النسائية "جيدة وتدل على الاحترام المتبادل"، لكنه اضاف بتردد وبعض الخجل "لكن العقلية لا يمكن أن تتغير، وأنا لا يمكن أن أحضر زوجتي الى مقهى كهذا".

واوضح هذا الشاب قصده بالقول "مجرد القول ان امرأة معينة جلست في مقهى شعبي يسيء الى سمعتها، فمن تجلس هنا يرى الرجال تصرفها غير محترم". وهنا قاطع أحمد حديث صاحبه، وقال "نحن مسلمون وديننا لا يسمح لنا أن نأخذ نساءنا الى مقهى كهذا، لكن يمكن أن نأخذها الى مطعم فخم ومحترم" مضيفاً بنبرة خافتة "هنا ممكن أن تسمع المرأة من يقول لها يا ساقطة".

وتقدر احصاءات غير الرسمية ان سكان بروكسل ذوي الاصول العربية سيشكلون ثلث سكانها العام 2020، فيما قدرت اعدادهم العام 2005 بنحو 260 الف شخص من أصل حوالي مليون عدد سكانها الاجمالي.

وبينما تتجول مسؤولة الجمعية بين الطاومات، تكون مهمة الاخرى الجلوس والتحدث، لتثبيت الحضور النسائي في المقهى، وهن يفضلن تفويض زميلتهن لتتولى النقاش مع الرجال لأن "كلامها عنده حضور وتقل أكبر كونها تحكي العربية"، كما تقول احدى المشاركات.

الجمعية تحاول اعطاء الفرصة للمرأة كي تكون "ناطقة باسم الثقافة العربية"، وتقيم نشاطات ثقافية عديدة، منها ورشات العمل وجوقة الغناء العربي.

ويختلف عدد المشاركات مع كل زيارة جديدة للمقاهي، واذا زاد العدد عن نحو 15 فهن ينقسمن الى مجموعتين، ويذهبن في وجهات مختلفة.

بين المشاركات امرأة هولندية تدعى رينيه، عمرها 53 عاما وتعمل مترجمة، وتقول ان "الرجال هنا يحبون الوجود النسائي، لانه يعطي بعض التنوع"، لكنها تضيف "رغم ذلك هم لا يريدون أن تأتي زوجاتهم، ودائما هناك من يقول اذا أحضر الآخرون زوجاتهم سيحضر زوجته".

فيما تعقب مشاركة أخرى بالقول أن الامر كأنه يدور حول "من يضحى بزوجه أولا"، وتضيف معلقة على ردود فعل الرجال عند قدوم المجموعة النسائية "عندي الاحساس أنهم يفكرون أننا مجرد سواح أضعنا طريقنا، ولذلك نحن في مقاهيهم".

وبينما تنتهي المجموعة النسائية لمغادرة المقهى وزيارة آخر، تقول مسؤولة الجمعية بعدما خاضت عدت نقاشات مع الرجال "ليس لدي أمل ان يأتوا مع زوجاتهم غدا، فالطريق لا تزال طويلة".





# Le nouveau **Afrique**

26 Novembre 2010

Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle

ÉDITION SPÉCIALE

## FEMMES À L'HONNEUR



**MAGHREB**  
CRÉDIT-BAIL

La Tunisie et le Maroc rivalisent avec l'Europe

**CULTURE**  
YOUSOU NDOUR

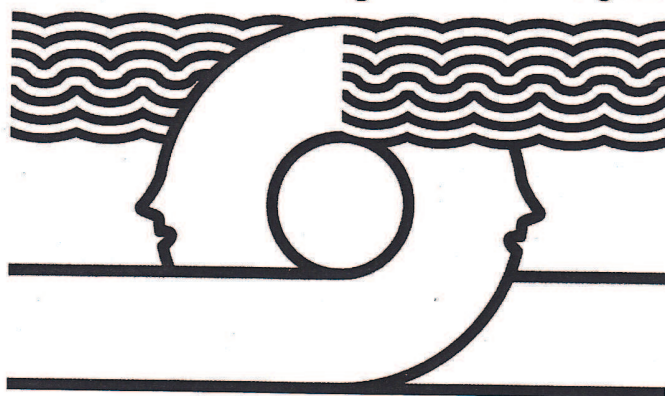
une justice internationale équitable

**ACTUALITÉ**  
GUINÉE-CONAKRY

Le bout du tunnel n'est pas loin



Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

# AWSA-Be Association

Pour la promotion des droits des femmes

Par Brigitte Djéné

Fondée en 2006, l'Association Arab Women's Solidarity Association-Belgium (AWSA) est une association laïque et indépendante de toute appartenance nationale, politique ou religieuse. Son objectif : promouvoir les droits et l'amélioration des conditions de la femme.

L'Association Arab Women's Solidarity Association-Belgium (AWSA) a pour objectif d'une part de promouvoir les droits et l'amélioration de la condition des femmes originaires de tous les pays du monde arabe, qu'elles résident dans leur pays d'origine ou dans un pays d'accueil, qu'elles soient primo-arrivantes ou issues de la deuxième voire troisième génération et d'autre part de créer, à travers ces femmes, des ponts entre les différentes cultures. Pour atteindre ses objectifs, les activités d'AWSA-Be s'organisent autour de deux axes. La sensibilisation à l'égalité entre les genres et aux droits des femmes particulièrement celles originaires du monde arabe et l'amélioration de leur condition tant dans leur pays d'origine que d'accueil; l'amélioration de l'image de la femme arabe dans la société belge en particulier et de sa relation, de ses échanges avec cette société. Ces activités visent un public mixte, de

femmes et d'hommes de tous âges, d'origine arabe, belge et d'autres origines. AWSA-Be utilise le dialogue, l'ouverture, la compréhension mutuelle et le rapprochement entre les différentes communautés comme outils de promotion des droits de la femme d'origine arabe.

## Encourager les femmes

Encourager les femmes et les jeunes filles à participer activement à tous les domaines de la vie privée et publique et à s'affranchir de toute domination sociale, politique, économique ou religieuse, tel est l'un des crédos de cette association. En outre, casser les préjugés et clichés existant sur les « femmes arabes », qui se perpétuent tant dans les communautés arabes elles-mêmes que dans les socié-

tés d'accueil, fait partie de la lutte de cette association. Il s'agit de promouvoir une solidarité entre femmes au niveau local, régional, national et international, de développer une compréhension des problèmes des femmes dans leurs sociétés respectives, et des relations entre les genres en particulier. A cet effet, des activités ponctuelles sont organisées par cette ASBL. Il s'agit notamment des soirées de solidarité (récolte de fonds), des soirées d'AWSA (artistiques), des rencontres d'AWSA (conférences), des projections de films et des rencontres littéraires. Comme activités continues, l'association organise la chorale de chant arabe, les cours d'arabe classique, la bibliothèque et les ateliers sur les droits des femmes. AWSA-Be s'est inspirée d'AWSA international, association fondée en Egypte en 1982 par la psychiatre et écrivaine féministe Dr. Nawal El Saadaoui.





Un autre regard sur la femme arabe est proposé par l'ASBL AWSA : expo photos à la bibliothèque.

Photo gagnante du concours de l'ASBL AWSA

ATH

# Zoom sur le monde arabe

Le monde arabe se décline en 1001 richesses. La bibliothèque et la Maison de la laïcité s'attellent à les faire découvrir du 8 novembre au 3 décembre.

● **Fanny GEERAERTS**

La Bibliothèque «Jean de la Fontaine» et la Maison de la Laïcité du Pays d'Ath initient en novembre une série d'activités visant à faire découvrir les différentes facettes du monde arabe. Objectif : déconstruire les stéréotypes par une meilleure connaissance de «l'autre». «Lorsque j'étais enseignant, j'ai un jour été interpellé par la réflexion d'un de mes étudiants selon lequel renvoyer tous les «étrangers» dans «leur pays» permettrait d'éradiquer le chômage en Belgique, se souvient Stéphane Capelle, co-président de l'Espace laïc Defacqz. Je lui ai demandé si ça ne le dérangeait pas de tenir de tels propos à côté de son camarade de classe Samir. Il m'a répondu que lui ne devrait par partir, parce que lui, il le connaissait. Finalement, l'étranger c'est seulement ce qu'on ne connaît pas.»

### Tour d'horizon des initiatives

L'exposition «**À la découverte de l'âge d'or des sciences arabes**» mise sur pied par l'ULB est accueillie dans les greniers du Château Burbant du 8 novembre au 3 décembre. Un vernissage avec visite guidée a lieu le vendredi 12 novembre, à 20h (gratuit, ouvert à tous). Outre des animations scolaires, l'expo est accessible au public sur réservation.

Le film «**Le Destin**» de Youssef Chanine sera projeté le 16 novembre, à 20h, au cinéma l'Écran (PAF : 5€, prévente : 4,50€). Cette fiction traite de la lutte contre les intégristes de tous bords pour conserver un droit à la réflexion.

L'exposition photos «**L'architecture et la civilisation arabe en Andalousie**» sera visible du 22 novembre au 3 décembre à la Maison de la Laïcité.

L'exposition «**Le monde arabe : la culture expliquée aux enfants**» ciblera les plus jeunes à la Bibliothèque dès le 8 novembre. Même lieu, même moment : l'exposition photographique «**Femmes du monde arabe, ici ou là-bas... un regard alternatif**» de l'association AWSA-Be.

Deux soirées événements complètent le programme. **Mousta Largo** passera «**D'une rive à l'autre...**» le 19 novembre, à 20h, au Château Burbant (5€, réservation obligatoire). L'occasion également de retracer les événements qui ont jalonné la décennie d'existence de la Maison de la Laïcité.

La conférence «**Science arabe : son apport à la tradition scientifique en occident**» par le professeur Hossam Elkhadem (ULB) clôturera le cycle le 26 novembre, à 20h, à la Bibliothèque. Au menu, spectacle de danse orientale (de la MCA) et dégustation de pâtisseries. ■

► Bibliothèque, 16 boulevard du Château. 068 26 92 40  
Maison de la laïcité, 1 rue de la Poterne. 068 45 64 92

### ● FLOBECQ Concours de puzzles

La ludothèque «1, 2, 3 Chlorophylle» - en collaboration avec la Maison communale de Flobecq, ainsi que les Amis de la morale laïque de Lessines - organise son 2<sup>e</sup> concours de puzzles à partir de 13 h, à la maison du village. ► Infos et inscriptions : 068 33 33 33

### ● TOURNAI Sans ailes et sans racines

Hamadi débarque en Belgique à 25 ans. Il sera comédien et conteur, venu d'ailleurs. Son fils Soufiane, artiste lui aussi, est né ici, où il est chez lui. Au départ de leur propre expérience, ils ont écrit une vraie histoire, celle de deux personnages aux choix tranchés. ► Maison de la culture, mardi 10 et mercredi 11 novembre, 20h. 069 25 30 80

Lundi 8 novembre  
**notélé** BISCOTOS chaque heure.  
12h TABLE ET TERROIR

12h30 BISCOTOS  
13h30 PLEIN CADRE  
16h LUNDI FOOT  
17h TABLE ET TERROIR  
17h25 ROXOR

## Voyages

Autocariste, et agence de voyages  
Chemin des Peupliers, 4  
7800 Ath

### Concerts/Spectacles 2010

Oui-Oui	Sa.
Christophe Maé	Di. 1
La Revue	Sa.
Chantal Goya	Di. 0
Disney on Ice	Sa.
Disney on Ice	Di. 1
Mozart Opéra Rock	Sa. 2
Mozart Opéra Rock	Sa. 2
M. Pokora	Ve. 0
Frédéric François	Sa. 0
James Blunt	Ma. 0
Michel Sardou	Ve. 1
Charles Aznavour	Ve. 2
Smack Down World Tour 2011	Me. 2
Dani Lary	Ve. 2
Yannick Noah	Je. 12
Jamel Debbouze	Ve. 20

### Voyages d'un jour 2010-2011

Marché de Noël à Cologne	Same
Bruges « Grand happening de Noël »	Diman
Marché de Noël à Valkenburg	Same
Marché de Noël de Reims	Same
Paris « Salon du Cheval »	Diman
Paris « Salon du Cheval »	Same
Marché de Noël à Cologne	Diman
Disneyland Paris « Noël »*	Diman
Paris « Illuminations »	Lundi
Londres « Tour de ville/shopping »	Lundi
Disneyland Paris « Noël »*	Mardi
Paris « SIMA »	Jeudi
Paris « SIMA »	Mercr
Paris « Salon internat. Agriculture »	Samed
Disneyland Paris*	Samed



## **Féminisme, laïcité, libération**

par Noura Amer, présidente d'AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association-Belgium ([www.awsa.be](http://www.awsa.be)) \*)

article paru dans « Politique », revue de débats, n°63, février 2010, "Féminisme et multiculturalité" ([www.politique.eu.org](http://www.politique.eu.org)).

Pour l'asbl AWSA-Be, tout mouvement qui tente d'améliorer la situation des femmes est positif.

Mais les féminismes qui se réclament d'une religion ont leurs limites.

Loin de positions tranchées, AWSA-Be défend un féminisme universel mais assez flexible pour s'adapter aux situations locales

### **Présentez-nous votre association.**

AWSA-BE est une asbl laïque, mixte et indépendante qui milite pour les droits des femmes originaires du monde arabe tant dans les pays d'origine que d'accueil.

Fondée en 2006 par trois femmes d'origines arabes différentes : libanaise, marocaine et algérienne, elle est le fruit d'une longue réflexion et d'une étude du terrain associatif, AWSA-Be a été créée pour combler l'absence, dans le milieu associatif belge et particulièrement bruxellois, d'une association laïque qui vise d'une part la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe et d'autre part, la création de ponts entre les différentes cultures à travers les femmes et pour la cause des femmes.

Les activités d'AWSA-Be s'organisent autour de deux axes : la sensibilisation à l'égalité entre les genres et l'amélioration de l'image de la femme arabe dans la société belge et de sa relation, de ses échanges avec cette société.

Concrètement, nous proposons d'une part des activités ponctuelles : les soirées de solidarité, les soirées artistiques, les conférences thématiques, les projections de films et les rencontres littéraires. D'autre part, des activités continues : la chorale de chant arabe, les cours d'arabe moderne, la bibliothèque de livres en arabe ; nous animons des ateliers sur les droits des femmes, la laïcité, le repli identitaire, la vie amoureuse et sexuelle ainsi que l'égalité des genres dans des associations de femmes qui donnent des cours d'alphabétisation et de français langue étrangère ainsi que dans des associations mixtes travaillant en insertion socioprofessionnelle.

### **Vous vous faites connaître par une activité originale, les « Femmes au café »...**

L'idée de cette activité lancée en mars 2009 est née du constat du nombre important de cafés exclusivement masculins dans différents quartiers bruxellois et du malaise créé par cette ségrégation.

Plusieurs termes ont été utilisés pour décrire cette action : « provocation », « descente », « investir », « révolution ». Si nous décidons d'utiliser ces termes, nous pouvons dire que cette activité est une action citoyenne qui consiste en « une descente » surprise dans un café afin d'« investir » un espace réservé



symboliquement aux hommes dans le but de faire « la révolution » aux traditions discriminatoires et de « provoquer » un changement : habituer le regard à la présence des femmes dans ces cafés et aider, à travers notre présence, d'autres femmes à en franchir la porte !

Depuis septembre 2009, lors de chaque visite nous nous invitons aux tables des clients pour leur parler de notre association et de notre action. Les échanges sont très intéressants, souvent drôles et les réactions varient. Ce qui est extraordinaire, c'est que la majorité des hommes rencontrés font de l'autocritique en disant qu'ils comprennent pourquoi les femmes préfèrent aller dans les cafés belges car elles ne risquent pas d'y être dérangées et draguées. Ils disent souvent que l'homme arabe doit changer et doit apprendre à mieux respecter la femme.

**Vos trois mots clés sont féminisme, laïcité, libération. Quel contenu leur donnez-vous ?**

Pour nous, le féminisme est la promotion des droits et du rôle de la femme dans la société. Etre féministe ne signifie pas être « anti-homme », mais plutôt viser l'égalité entre les genres. Dans ce sens, notre féminisme est universel. Il est flexible et adaptable aux conditions et situations locales qui vont influencer les moyens d'action et les priorités pour atteindre cet objectif d'égalité des genres.

La laïcité est la séparation de la religion et de l'Etat. Pratiquer une religion est une liberté individuelle qui ne doit pas interférer avec d'autres libertés individuelles. Par conséquent, être laïque n'exclut pas d'être croyant(e) et/ou pratiquant(e).

Quant à la libération, c'est l'élimination des lois et pratiques discriminatoires afin de permettre à chacun(e) de faire ses propres choix, y compris la gestion de la vie amoureuse et sexuelle.

**Que pensez-vous de celles qui se revendiquent d'un « féminisme musulman » ?**

Tout mouvement qui tente d'améliorer la situation des femmes et de faire évoluer les mentalités est positif et à encourager. Ceci étant dit, en l'absence des lois laïques qui garantissent l'égalité pour toutes et pour tous, le féminisme religieux a ses limites et peut être discriminatoire dans des sociétés multiconfessionnelles comme par exemple dans le monde arabo musulman. Par ailleurs, le « féminisme musulman occidental » peut apparaître comme un « luxe », car ses militantes sont couvertes par les lois égalitaires de l'Etat laïc. Leurs revendications sont plus d'ordre identitaire et communautaire, à l'exception de celles qui souhaitent remettre en cause la laïcité surtout dans les lois qui se rapportent au code de la famille.

D'autre part, la littérature fait la différence entre « féminisme musulman » et « féminisme islamique ». Le premier, comme au Maroc, adopte la référence au Coran plutôt comme stratégie mais se réfère aux droits des femmes tels que déclarés à la conférence internationale de Pékin. Le deuxième ne reconnaît que les références islamiques comme cadre pour la promotion des droits des femmes.



## **Comment vous situez-vous dans les débats actuels sur la place du religieux et des signes dits « convictionnels » à l'école, au travail ?**

Pour travailler sur ces questions en profondeur, notre association mènera de janvier à juin 2010 un projet, ouvert à tous, dans le cadre des Assises de l'interculturalité sur « femmes et religions », afin d'améliorer la compréhension de l'influence et de l'interférence des questions religieuses sur les droits des femmes originaires du monde arabe.

## **Vous insistez aussi beaucoup sur la dimension internationale d'AWSA. Quelle est la situation des femmes arabes ? Comment appuyer et renforcer les actions menées par les féministes arabes ici et sur le plan international?**

Malgré une longue histoire du féminisme arabe, les fruits de leur lutte restent maigres dans la majorité des pays. Cette stagnation et même parfois ce recul, sont dus à plusieurs facteurs dont le désengagement de certains régimes vis à vis des femmes après les libérations, les interminables guerres au Moyen Orient qui ont remis aux calendes grecques les revendications des femmes au Liban, en Syrie et en Palestine et qui ont rétabli la Charia en Irak. Enfin, en raison de la pauvreté et de l'oppression, la rue arabe a été récupérée par les mouvements fondamentalistes qui utilisent la situation des femmes pour en faire l'emblème de la lutte contre l'impérialisme occidental et l'uniformisation du monde.

Malgré cela, les mouvements des femmes existent et continuent de militer. Nous essayons de suivre l'évolution de ces associations et de leurs revendications et de les relayer ici auprès de l'opinion publique issue ou non de l'immigration et auprès des politiques. A travers notre activité de solidarité, nous créons un réseau d'associations dans les différents pays arabes afin d'échanger des informations et de nous soutenir mutuellement. D'un autre côté, par ces ponts que nous jetons, nous voulons aussi que les femmes d'ici ne soient pas en décalage avec la réalité de leurs pays d'origine, et surtout pas en régression par rapport à ceux-ci mais qu'au contraire elles puissent être un lien positif entre leur pays d'accueil et leur pays d'origine. Nous pensons aussi que le soutien à ces dynamiques devrait être renforcé par une recherche efficace d'une paix juste et durable dans la région, par une lutte contre la pauvreté dans le tiers monde, par la diffusion d'informations sans parti-pris, par une meilleure visibilité de la mobilisation des femmes là-bas, par des groupes de pression, et par un apport financier plus important. Nous vivons dans un monde ouvert où tout est interdépendant, nous ne pouvons ignorer le reste du monde si pas par solidarité, au moins par intérêt.

Propos recueillis par Irène Kaufer et Anne-Françoise Theunissen

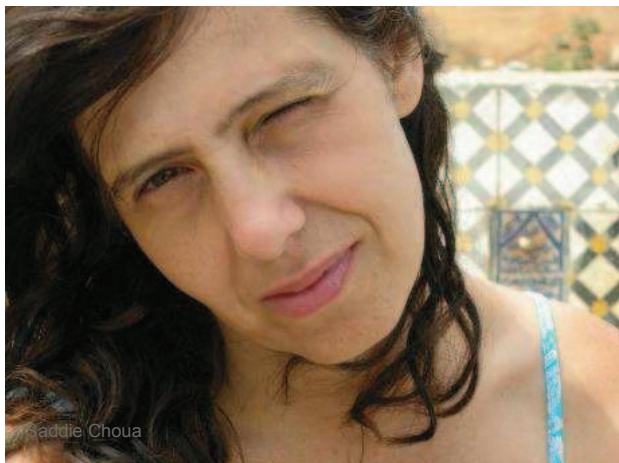
\* Mme Noura Amer est psychologue, animatrice sociale et formatrice en langues arabe / français.  
Elle habite Bruxelles



## Femmes au café

© brusselnieuws.be maandag 28 februari 2011, 09u54 © brusselnieuws.be

**Ooit het groepje moslimdames gezien dat elke zondag afspreekt in één van die mannencafés aan de Stalingrad? Een column over vrouwen.**



Soms doe ik een spelletje\* op straat. Ik tel bijvoorbeeld de hoofddoeken. Op weg van mijn huis naar een vergadering afgelopen week: 32 mét, 96 zonder.

Ik probeer -zonder vrees- autobestuurders recht in de ogen te kijken wanneer ik een zebrapad oversteeek. Er wordt voor me gestopt. Ik doe een superkorte rok aan. Er gebeurt niets.

Toegegeven, dat laatste klopt niet echt. Er wordt al eens een vleiend woord geroepen. Ik geef er gewoon eentje terug. Meestal schieten we dan beide in de lach. En daar word ik goedgezind van. Bovendien leerde ik zo jaren geleden Mourade Zeguendi kennen. Ja, de enige en echte. Hij is ondertussen een beroemde Brusselse acteur. Ik had toen ook kunnen denken: jij Marokkaans ettertje. Het is een gouden regel in de film trouwens, dat de koffiemadame van de ene set misschien wel de regisseur op een latere filmset kan zijn.

Jij hebt street credibility, zei iemand laatst tegen me. Dat klinkt in ieder geval hip. Wie daar zonder twijfel over beschikt is de Frans-Cypriotische rapster Diam's.

Een van haar liedjes begint met *Tu vas comprendre pourquoi je ne jure jamais sur la tête de ma mère*. Het is een ode aan haar moeder die guerrillero was in Libanon. Diam's werd door haar moeder opgevoed in een Parijse banlieue.

Het aantal alleenstaande moeders in Brussel groeit razendsnel. In mijn gemeente Molenbeek zijn er bijna 4000. Zij hebben de grootste kans in de armoede terecht te komen. Gebrek aan o.a. (betaalbare) kinderopvang doet velen in de werkloosheid tuimelen. Anderen nemen eender welk werk aan om het hoofd boven water te houden. Zo kan het zijn dat de poetsvrouw die er voor zorgt dat de kinderen in een frisse kamer kunnen slapen, haar eigen kinderen niet kan geven wat ze zou willen. Het is misschien haar tweede of derde job om de eindjes aan elkaar te kunnen knopen, om de elektriciteitsrekening te kunnen betalen, om een Brusselse Diam's voort te brengen. Voor wanneer is dat eigenlijk? Het Brussels hiphopmilieu is nog steeds hoofdzakelijk mannelijk.

### Kiesrecht en elektriciteit

De komende week worden hier en daar al festiviteiten georganiseerd voor de dit jaar 100ste internationale vrouwendag. Officieel valt die dag op 8 maart. 'Officieel' kan je het moeilijk noemen. Een wetsvoorstel voor verklaring tot nationale feestdag werd in 2003 ingediend maar moet nog behandeld worden. De internationale vrouwendag herinnert ons aan de eerste vrouwenstaking tegen de slechte arbeidsomstandigheden in de textielindustrie in New York anno 1908. De strijd voor vrouwenkiesrecht werd een belangrijk aandachtspunt voor vrouwenbewegingen. Als democrate kan ik dat alleen maar onderschrijven. Maar moest men de keuze hebben gehad tussen kiesrecht en gelijke toegang tot bijvoorbeeld elektriciteit, ware het misschien beter geweest voor dat laatste te kiezen. Sommige affiches van de hedendaagse vrouwenvieringen voorspellen weinig goeds. Workshops massage, kleur- en stijladvies en exotisch koken kunnen dan wel leuk zijn, slechte arbeidsomstandigheden blijven jammer genoeg brandend actueel.

Elke zaterdag om 10u 's ochtends komen een aantal vrouwen -vooral artiesten- samen voor een actie-ontbijt in café La Gérence op het Fernand Cocqplein in Elsene. (Op datzelfde tijdstip komen Berlijnse vrouwen samen in café Pfau) Ze babbelen bij, maken plannen voor nieuwe projecten en bereiden acties voor die de positie van vrouwen kunnen verbeteren. Feel free to join.

Daar werd voor het eerst gesproken over een vrouwenfilmfestival. En zo geschiedde. In navolging van een aantal andere grote steden zoals Parijs heeft nu ook Brussel het filmfestival Elles Tournent / Dames Draaien. Dit jaar voor de vierde maal in de Brusselse Botanique. Er worden enkel films van vrouwelijke regisseurs vertoond. Ik had al tweemaal het



genoegen gast te mogen zijn. Dezer dagen kan je in verschillende Brusselse gemeenten terecht voor Dames Draaien on the road, in het kader van ... de internationale vrouwendag.

Onderzoek wees uit dat vrouwelijke filmmakers -alhoewel evenveel mannen als vrouwen afstuderen- minder geld krijgen, minder films maken, minder worden geprogrammeerd en minder prijzen winnen. Nog geen 10% van de Hollywoodfilms wordt geregisseerd door een vrouw.

In Hollywood werden zondagavond de begeerde Oscars uitgereikt. Ook een Brusselaar werd genomineerd. Helaas. De enige Belgische Oscar tot nu toe blijft op naam van een vrouw, geproduceerd door een vrouw. *Een Griekse Tragedie* is een prachtige korte animatiefilm van Nicole Van Goethem. Bij de HOB kan je hem lenen. Let op: niet onmiddellijk naar de bib hollen, vandaag is die dicht wegens staking. Succes trouwens met jullie actie voor personeelsbehoud.

Een ander groepje spreekt één zondag per maand af aan het Zuidstation om iets te gaan drinken in een van de vele cafés op de Stalingradlaan. Je kent ze wel, die cafés waar je vooral mannen ziet en (g)een enkele vrouw. Het initiatief gaat uit van de Arab Women Solidarity Association Belgium. Sommigen denken dat het not done is er als vrouw binnen te gaan. Dat is niet zo. Het is vooral een gewoonte, en kan veranderen. Dat is ook het opzet: geregeld met vrouwen die cafés binnengaan in de hoop dat andere vrouwen zullen volgen. Een praatje met de aanwezige mannen en de meestal mannelijke garçons leveren steevast vermakelijke discussies op. Ook zij zien de vrouwen graag komen.

Ach, street credibility is zo moeilijk niet.

*Saddie Choua is filmmaakster en schrijfster. Ze woont in Molenbeek en groeide op in Limburg als kind van een Vlaamse moeder en Marokkaanse vader. Voor brusselnieuws.be schrijft ze een tweewekelijkse column. Om de andere week is VUB-professor Eric Corijn aan de beurt.*



NL | FR

[accueil](#) [agenda](#) [proposez votre candidate!](#) [soutenez la campagne](#) [contact](#) [liens](#)[Plateforme belge 1325](#)[Portez un coquelicot blanc](#)[Votre femme de paix 1325](#)[Vos femmes de paix 2012](#)[Vos femmes de paix 2011](#)[Vos femmes de paix 2010](#)[Des faits et des chiffres](#)[Résolution 1325 des NU](#)[Actualités](#)[Presse](#)[Photos](#)[Actions précédentes](#)[Home](#) → [Vos femmes de paix 2011](#) → Kadhija Ounchif

Khadija Ounchif est active dans le domaine de la défense des droits sexuels et reproductifs, principalement sur le thème du VIH/sida. Elle milite pour les droits des femmes et leur émancipation.

Combattante des tabous, du cliché, de l'exclusion et des violences faites aux femmes, elle a initié et continue à mettre en place de nombreux projets pour sensibiliser et conscientiser notamment les communautés originaires du monde arabe à ces thèmes. Son but: contribuer à une meilleure qualité de vie (dignité, liens sociaux, vie familiale et affective) et au maintien de l'autonomie tant pour les personnes séropositives que pour les femmes, afin que celles-ci soient actrices et responsables de leurs vies, de leur santé et de leurs choix.

Elle a pris des initiatives pour faire sortir les personnes séropositives de leur isolement, pour informer et sensibiliser et pour combattre les préjugés: des sorties socioculturelles à tarif réduit, des séjours de détente, des soupers (d'abord seule et chez elle) pour les personnes séropositives et leurs familles, à côté des ateliers de prévention dans les écoles et la production d'outils pédagogiques, brochures d'informations, pamphlets, romans-photos....

Bénévole au sein d'AWSA, *Arab Women Solidarity Association* (Belgium), qui a pour objectif de promouvoir les droits de femmes, et plus particulièrement de celles originaires du monde arabe, elle milite pour l'émancipation des femmes et pour améliorer leur condition. Elle réalise des animations, participe aux actions socioculturelles et soutient aussi des associations de femmes actives dans le monde arabe, notamment lors des soirées de solidarité et de récolte de fonds.



## AWSA: une association de défense des femmes arabes 100% laïque

A l'heure où le peuple arabe prend les armes afin de défendre ses droits face à la tyrannie du silence, il y a ceux, ou plutôt celles dont on ne parle pas : les femmes arabes. Être femme arabe, bien au-delà de la nationalité, c'est une vie, un état d'esprit qui enferme dans des clichés, des a priori, dont il est souvent difficile de sortir. A Bruxelles, l'**Arab Women's Solidarity Association**, AWSA-Belgium, les aide à revendiquer leurs droits de manière laïque.

Un local exigü, une vue sur la rue du Méridien, c'est au premier étage de la structure de soutien aux mouvements de femmes (**Amazonie**), que l'Awsa a déposé ses valises. De là, elle défend les droits des femmes arabes et tente de partager les idées qui lui sont chères, autour d'un mot d'ordre principal: la laïcité. L'Arab Women's Solidarity Association ne ferme pourtant pas ses portes aux religions. Alicia Arbid, coordinatrice de l'asbl, nous fait partager les valeurs de l'AWSA.

### La défense d'un genre contre les a priori communautaires

«*C'est en partant du constat qu'il y a vraiment un manque d'associations, pour et avec des femmes originaires du monde arabe, autour de ce plaidoyer de défense des droits des femmes, mais aussi de cette amélioration des conditions de vie que AWSA Belgium a été créée en 2006* », nous explique Alicia Arbid coordinatrice de

l'association. Mais avant toute chose, l'association propose aux personnes qui le souhaitent des activités socio-culturelles qui permettent de casser les

stéréotypes très profondément ancrés dans les mentalités, qu'elles soient arabes ou autres. Même si l'Arab Women's Solidarity Association a pour objectif de soutenir les femmes d'une domination religieuse, politique, sociale ou encore économique, le but n'est pas non plus d'exclure les hommes et de reproduire un schéma de stigmatisation : « *c'est vraiment ouvert à une mixité sociale, à une mixité de genre et à une mixité culturelle* ».

Indépendante de toute influence politique, le but d'Awsa est donc de dénoncer le repli identitaire et d'émanciper les femmes. « *Ce qui rassemble tous les membres c'est vraiment un amour, une culture d'un monde arabe avant tout* », rajoute Alicia.

### Un mouvement laïc qui se bat contre les stigmatisations

Même si Alicia rappelle que la communauté arabe n'est pas seulement musulmane, le constat est sans appel pour Alicia: « *On ne peut pas passer à côté de la religion car le public est dans la religion aussi. L'idée est également de partir de la religion, de parler de sexualité par exemple et ensuite de casser les stéréotypes. L'idée c'est vraiment d'être progressif* ».

Dans cette optique, lorsqu'il arrive que des personnes contactent l'asbl pour des problèmes de mariage forcé par exemple, AWSA le redirige vers d'autres soutiens. D'ailleurs l'association est à l'origine d'un réseau « **Mariage et Migration** », créé dans le but de réfléchir à des stratégies d'intervention ici et avec les pays d'origine.

« *Nos opinions religieuses sont personnelles. Il y a bien sûr des personnes pratiquantes dans*



Alicia Arbid, coordinatrice de l'asbl de l'AWSA

*l'association, mais ce sont des personnes qui vont peut-être moins s'appliquer sur un projet de laïcité ». Sous cet aspect c'est donc plutôt une alternative à la religion qui sera favorisé. « On n'a pas un rejet du Coran, maintenant on va encourager plein de mouvements laïcs. Mais on va aussi dénoncer les méfaits du système patriarcal, c'est notre plaidoyer. Là c'est subtil, on est parti de constat sur le terrain, c'est pas AWSA qui vient et qui a décidé ça comme ça ». Ce combat se fait de plusieurs manières et à travers plusieurs activités: rencontres d'écrivains, cours d'arabe, création de coffrets ou encore l'action « [Femmes au café](#) ».*

Mais le combat n'est pas toujours compris, et Awsa doit également bien souvent faire face aux stigmatisations. On retrouve le problème dans le cas des demandes de subsides. « *Ce n'est pas évident car le monde arabe est un sujet sensible dans l'actualité, on en parle beaucoup, il y a beaucoup de stéréotypes sur les femmes arabes ou les communautés arabes. Parfois les gens s'arrêtent sur le mot « arabe », donc c'est difficile de promouvoir nos valeurs laïques, de droit des femmes sans être jugés. Ça fonctionne par étiquettes* ». Il est donc souvent difficile pour l'asbl d'expliquer ses objectifs.

L'Arab Women's Solidarity Association, c'est donc avant tout un mouvement de personnes engagées, dont les idées progressistes tendent à défendre les droits des femmes arabes en Belgique ainsi qu'ailleurs. Bien que la laïcité tient une place importante dans leur discours, on retiendra surtout que « *AWSA prône la justice et la paix, ainsi que l'égalité pour les femmes* ».



## Articles similaires

- [« Les Polonais raffolent du pain acidulé »](#)
- [« Femmes au café » : une action symbolique au service des femmes arabes](#)
- [Financer son entreprise qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs](#)

Arab Women's Solidarity Association



# Osez le féminisme!



Dans la philosophie de sa fondatrice Nawal El Saadeoui, écrivaine et figure emblématique de la lutte féministe en Egypte, l'antenne belge de l'Association pour la solidarité des femmes arabes, AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association-Belgium) mène et soutient depuis

2004 des initiatives militantes pour la participation des femmes à la vie publique. L'objectif est de les aider à se libérer de tout joug tant politique, religieux que social et économique. Laïque, féministe et progressiste, l'équipe est dynamique, entreprenante. Cours d'arabe, chorale et ateliers rythment la vie de l'association.

Combattante, lorsqu'elle décide de faire "une désobéissance" surprise dans les cafés pour forcer la mixité et ouvrir un espace de discussion avec les hommes rarement rencontrés ailleurs. Innovante, puisqu'elle propose depuis peu un outil pédagogique d'émancipation: un an de travail, un engagement bénévole pour mettre sur pied des coffrets de formation à disposition de toute association en éducation permanente sensibilisée aux thématiques abordées, droits des femmes du monde arabe, santé affective et sexuelle, identités, stéréotypes et communautés, féminisme du monde arabe. Des modules faciles à utiliser, des fiches de travail adaptables au public visé et une formation pour appréhender au mieux l'outil. Comme Noura Amer, présidente de Awsa, l'a souligné, ces coffrets répondent à une demande et rappellent que le féminisme est une valeur universelle que chaque femme doit se réapproprier. Plus d'infos

[www.awsa.be](http://www.awsa.be)

Corinne Ricourt

## Quand les femmes arabes descendent au café

juillet 6, 2011 // 0

## Vrouwen eigenen zich theesalons en andere 'mannenplekken' toe

Brussel donderdag 9 juni 2011, 07u33

Heidi Verdonck © Brussel Deze Week

**Waarom zien we helemaal geen vrouwen in de theesalons? De Libanese Noura vroeg het zich af toen ze zich een tiental jaar geleden in Brussel vestigde. Sinds 2008 moedigt ze met haar vzw Awsa – voluit de Arab women's solidarity association – vrouwen aan om de cafés niet langer uit de weg te gaan, maar zich deze plekken eigen te maken. Daarom trekt ze een keer per maand met een aantal vrouwen naar telkens een ander Brussels café.**



Vlnr.: Noura, Aïcha en Fatima. "Zullen we onze mannen dan nog maar thuis houden, om hen aan de blikken van andere vrouwen te onttrekken?" (© Anouska Vanderstichele)

Van de acht vrouwen die zich deze zondagnamiddag aan het metrostation Graaf van Vlaanderen verzameld hebben, definieert maar de helft zich als feminist. De meesten hebben elkaar nog nooit ontmoet. Het precieze tijdstip en de plaats van afspraak zijn een dag voordien per sms meegedeeld. Enig punt van overeenkomst: ze voelen zich aangesproken door het initiatief van Awsa, een organisatie die wereldwijd opkomt voor de rechten van Arabische vrouwen.

Het doelwit deze zondag is een welbekend café in de buurt, tegenover het gemeentehuis van Molenbeek. Het geniet grote populariteit bij de mannelijke bevolking omwille van zijn terras. Hoewel er die dag een braderie tegenover het café is, valt er geen vrouw te bekennen. De ontvangst door de eigenaar van het café is nochtans bijzonder hartelijk. Tafels en stoelen worden meteen aan de kant geschoven om plaats te maken voor 'de dames'.

Organisatrice Noura is tevreden met de opkomst – acht vrouwen, van wie de helft moslima's, en voor het eerst ook duidelijk zichtbare moslima's. Saida en Fatima willen door hun aanwezigheid duidelijk maken dat het voor vrouwen geen probleem is om op café te gaan. Ze hebben van het initiatief gehoord via een kennis. Volgens de 28-jarige Saida durven vele meisjes niet in eigen buurt op café te gaan, uit angst herkend te worden. "Velen wijken dan maar uit naar een andere buurt. Nu nog denken veel meisjes en vrouwen dat het *not done* is om een café binnen te stappen, dat ze scheef bekeken zullen worden als ze dat doen. Maar dat zit vooral in hun hoofd. Fatima en ik gaan regelmatig op café en dat heeft nog nooit een probleem opgeleverd. Integendeel: ook al heb je hier en daar een geamuseerde blik, we worden altijd heel hoffelijk ontvangen."

Door hun voorbeeld hopen de jonge vrouwen stereotiepen te doorbreken en andere vrouwen aan te moedigen om net als zij op café te gaan. "Het moet een gewoonte worden," vindt ook Fatima. "Uiteindelijk moeten de Marokkaanse vrouwen zelf de stap zetten. Het is gemakkelijk om met deze groep een café binnen te stappen. Maar als ik op zondag na de Zuidmarkt in de buurt iets wil gaan drinken of met een vriendin op café wil, dan voel ik me veel minder op mijn gemak."

Saida en Fatima gaan vaak na hun werk in de Noordwijk – ze werken allebei voor de Vlaamse overheid – op café in de Brabantstraat. Daar voelen ze zich niet bekeken, ook omdat er allerlei soorten cafés zijn, met een heel divers publiek, met veel pendelaars. "Maar hier in Molenbeek en rond het Zuidstation heb je vrijwel geen keuze," merkt de dertigjarige Fadoua op. "In de meeste cafés zitten bijna uitsluitend mannen." Volgens haar is het moeilijk om Marokkaanse vrouwen ervan te overtuigen om een café binnen te gaan, zeker als het vol met mannen zit. "Het feit dat wij hier vooral met niet-Marokkaanse vrouwen zitten, zegt al genoeg."

Volgens Fatima is het echter een kwestie van tijd voor het publiek van deze cafés ook gemengd zal worden. "Je ziet het al aan de restaurants, bijvoorbeeld in de Gentsesteeweg of de Brabantstraat: vroeger zag je daar alleen mannen. Het is een natuurlijke evolutie. Meer en meer meisjes studeren verder, gaan buitenshuis werken en zijn economisch onafhankelijk. Maar iemand moet de eerste stap zetten."

### Blikken

Ondertussen is Noura, de voorzitter van Awsa, in een geanimeerd gesprek verwickeld geraakt met een vijftal mannen over sociale controle en dubbele moraal. Het zorgt voor vermakelijke situaties. De sfeer is gemoedelijk. "Vrouwen zijn hier van harte welkom," drukt de vijftigjarige Mohamed ons op het hart. Op de vraag of zijn vrouw soms met hem



mee komt, schudt hij het hoofd. "We hebben liever dat onze vrouwen niet op café gaan," zegt de 26-jarige Amin. Bij nader inzien blijkt hij nog niet getrouwd te zijn.

Op de vraag of hij wil dat zijn toekomstige partner uit werken gaat, reageert hij enthousiast. "Ja, ik wil een vrouw die geld verdient en een eigen inkomen heeft." Zelfbewust mag ze ook zijn, maar hij ziet haar liever niet op café gaan: 'de blikken van andere mannen', weet u. Wanneer Noura antwoordt dat zij haar man dan ook voortaan thuis zal houden, om hem aan de blikken van andere vrouwen te onttrekken, is de hilariteit groot.

Dat de sociale controle voor Marokkaanse vrouwen veel minder groot is dan tien of twintig jaar geleden, gelooft ook Saida. "De evolutie gaat hier weliswaar langzamer dan in de herkomstlanden, omdat de gemeenschappen hier meer op zichzelf teruggeplooid zijn en soms nog tradities van veertig jaar geleden koesteren. Maar ook hier kun je de vooruitgang niet tegenhouden. In de grote steden van Tunesië en Marokko is het ondertussen al gewoon om vrouwen op een terras te zien zitten, terwijl dat voor hun moeders ondenkbaar was. Hetzelfde zie je in Brussel. Vijftien jaar geleden zag je in de Brabantstraat vaak vrouwen in de auto blijven zitten terwijl hun mannen boodschappen deden: zulke taferelen zijn intussen ook zeldzaam geworden."

## « Femmes au café » : une action symbolique au service des femmes arabes

**A Bruxelles, il existe des terrasses de café où seuls les hommes viennent mettre les pieds. Même si c'est strictement interdit par la loi, la pression sociale dissuade les femmes d'y entrer. Cette constatation amène l'Arab Women's Solidarity Association (AWSA) à organiser une fois par mois une sortie groupée dans l'un de ces endroits. Malgré toute la bonne volonté mise en place, il s'avère que le problème est répandu et loin de s'éteindre.**

Dimanche, seize heures, arrêt Lemonnier dans le centre de Bruxelles, la nuit tombe sur les premiers arrivants de l'AWSA qui se sont donnés rendez-vous pour l'action « Femmes au café » du mois. Cette activité, bien qu'elle soit organisée par une asbl de défense des droits des femmes arabes, a pour objectif de réunir des femmes et des hommes afin d'investir un café. Le groupe s'agrandit et se dirige vers le lieu tenu secret. L'identité du salon de thé choisi, comme l'appellent plus communément les habitués, ne sera pas dévoilée avant la rencontre. Loin du salon de thé traditionnel, l'endroit est plutôt un bar qui diffuse un match de football à une cinquantaine d'hommes d'origine maghrébine.



### Un constat accablant

L'activité « Femmes au café » se déroule habituellement le deuxième dimanche du mois. Loin d'être une action provocatrice, elle revendique un objectif bien clair. « *On est parti du constat que dans certains quartiers les cafés étaient devenus strictement masculins et que lors de nos animations certaines femmes arabes nous disaient que c'était devenu un mal-être et un malaise de passer devant ces cafés. Parfois même les femmes changeaient de chemin pour ne pas être "scannées" par les hommes sur la terrasse* », explique Alicia, coordinatrice de l'AWSA. Du coup l'association a décidé de faire bouger les choses en allant directement sur le terrain afin de comprendre « *pourquoi c'était un interdit pour les femmes* ». L'activité est ouverte à tous, mais les caméras des journalistes qui ont tenté de filmer la scène n'ont pas toujours été appréciées. Michelle aussi est présente ce soir là, elle a connu l'AWSA via une artiste qui exposait à l'association. Elle participe à l'action car elle voit cela comme quelque chose de concret, en dehors de la réflexion pure. Mais sa motivation vient aussi d'ailleurs: "*En tant que femme occidentale je m'estime chanceuse et je veux me battre pour les droits des femmes arabes, même si, il y a aussi des problèmes à régler chez les femmes d'ici*".

Le petit groupe s'arrête devant un établissement, rue Stalingrad, où l'on peut apercevoir les hommes installés aux tables. La première femme d'AWSA pousse la porte suivie des autres et de deux hommes. Dès ce moment l'ambiance change et les visages étonnés des premiers clients se retournent vers le groupe. Dès lors, le gérant leur propose directement de les installer à l'étage, généralement réservé aux familles. Pourtant le but n'est pas de se retirer mais bien de se mélanger et donc de s'asseoir aux tables à côté d'eux. Car oui à ce moment là, l'atmosphère est tellement particulière qu'il y a bien un



"nous" et "eux". De toute façon, comme le dit Nadia Bouhdide, une jeune femme de l'AWSA: « *Les deux premières minutes, les gens regardent et après ils oublient que nous sommes là, ils sont trop occupés à autre chose* ».

#### **Un problème bien plus profond**

Nadia Bouhdide est dans l'association depuis 2006. Responsable de la chorale, une des principales activités de l'AWSA, elle tient particulièrement à « Femmes au café ». Issue d'un couple arabo-italien, elle sait bien que sa venue est aussi regardée de travers dans le « salon de thé ». « *Ce qui choque c'est que je suis enceinte et clairement Arabe. En plus je ne suis pas accompagnée d'un mari et je n'ai pas d'anneau au doigt* », explique-t-elle. Et pourtant même si Nadia a été élevée dans le respect de l'égalité, elle ajoute « *je suis déjà de la deuxième génération, quelque part pour moi il y a prescription mais ça n'empêche que... [le malaise est là]* ». Selon Nadia, au Maroc et en Tunisie, les choses sont différentes pour moi. Toutes les femmes vont au café, tous les endroits sont accessibles aux femmes alors qu'ici ce n'est pas le cas. Le problème de « Femmes au café » est donc bien plus important qu'une question d'origine. Pour Nadia Bouhdide le constat est clair : « *Il y a beaucoup de contrôle social, de pression sociale, de qu'en dira-t-on, de poids machiste patriarcal. C'est plus une question de mentalité.* »



Nadia Bouhdide

Raouf Ben Ammar, un des deux hommes présents lors de l'activité, le confirme. Venu de Tunisie il y a une quarantaine d'années, il ne comprend pas cette conception des choses. Le problème pour lui est que si une femme arabe se rend dans un café, elle risquerait de tomber sur un cousin ou un frère, ce qui pourrait créer un scandale. « *Il y a une vraie pression sociale. Ce sont les copains qui viennent dire aux maris "Pourquoi ta femme ne porte pas le voile?" Alors si ils les voient dans un café ça irait jusqu'à "Ta femme est une pute"(sic), surtout dans les clans qui se connaissent.* »

Le café porte au sein de la communauté une connotation dégradante pour les femmes. Alicia, la coordinatrice de l'AWSA, nous rapporte les propos similaires d'un homme rencontré lors d'une activité: « *Moi je n'inviterais pas ma femme. Cela serait une critique pour elle. Ce serait comme si je ne la considérais pas, cela serait dévalorisant pour elle* ». Alicia rajoute qu'il y a non seulement une critique par rapport aux stéréotypes mais aussi par rapport au café. Le problème est donc encore différent. « *Il y a clairement un truc collectif. Si on devait les prendre tous individuellement ce serait différent. Le phénomène de masse, c'est ça qui crée cette mentalité collective. Car quand on voit les familles maghrébines qui vont s'installer dans un quartier à minorité maghrébine, ils se fondent plus facilement, je ne parle pas d'intégration mais de ne pas se soumettre à la pression de la culture sociale d'origine* », explique Nadia.

#### **Des résultats encore superficiels**

Il est vrai que ce soir là, aucun membre de l'AWSA ne s'est adressé aux hommes présents dans le café, la question de l'impact de cette action reste donc en suspens. Michelle explique que lors des autres rencontres, certaines femmes qui parlent arabe essayaient de parler avec les hommes



Raouf Ben Ammar

présents afin de les interpellier et savoir où étaient leur femme. « *Le but, c'est d'être présente mais aussi de semer des petites graines dans la tête des hommes qui sont au café* », rajoute-t-elle. Pourtant Raouf Ben Ammar ne pense pas que cela suffise. Il sait bien que même si la question leur est posée, les hommes du café « *te donneront une réponse civilisée, ils n'iront pas te dire qu'ils sont contre. Lui, il va surveiller sa soeur, sa femme, sa fille donc dans un sens cela ne va rien changer. Cela ne va pas les pousser à laisser leur femme aller au café* ». Il faut donc aller plus loin: « *c'est avec les femmes voilées, qu'il faut débattre. Il faudrait les inviter et leur demander "pourquoi?"* ». Raouf Ben Ammar poursuit : « *c'est aux femmes de revendiquer le droit d'y aller. Elles doivent affronter la famille* ». Pour lui les gens ne sont pas prêts à lâcher leurs privilèges quelque soit leur situation, que ce soit le pouvoir religieux ou politique.

Tant que ceux qui sont brimés ne tapent pas sur la table et ne demandent pas leurs droits, cela ne changera pas. Si leur venue semble passer complètement inaperçue en fin de soirée, AWSA renouvellera son action tous les mois afin de faire réagir les hommes dont le comportement est soumis à cette pression sociale. Le gérant, lui, sourit et affirme que des femmes viennent manger dans son établissement le midi. Mais quand on lui demande où elles se trouvent en fin de soirée, la réponse se fait toujours attendre.

Raouf Ben Ammar

Nadia Bouhdide

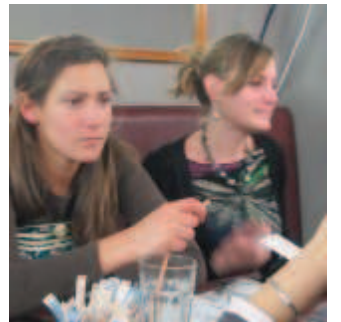


## Articles similaires

- [AWSA: une association de défense des femmes arabes 100% laïque](#)
- [« Les Polonais raffolent du pain acidulé »](#)
- [Financer son entreprise qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs](#)

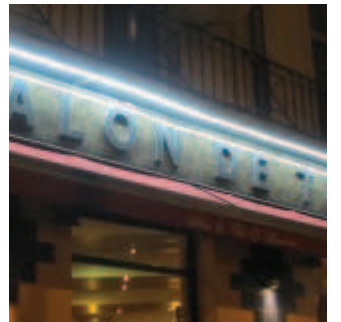
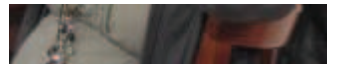












## La célébration de la Journée internationale de la femme sera abordée en travail d'ateliers à partir de coffrets pédagogiques.



### Journée internationale de la femme : Oriental, activités belgo-marocaines pour le 8 mars

2

A LIRE AUSSI

- [Lancement d'un programme national de volontariat - Les jeunes à l'école de la citoyenneté](#)
- [Le 14ème salon international "Medical Expo 2013" du 10 au 13 janvier à Casablanca](#)
- [50.000 personnes marchées chaque année](#)
- [Mémorials: 971 cas et 108 décès enregistrés en 2012](#)
- [Protection des enfants : Le gouvernement veut mettre fin aux abus sexuels](#)

A l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la femme commémorée le 8 mars, les associations Comedrama et Wakha wakha, initient une série d'activités animées par deux belges d'origine arabe: la Libanaise Alicia Arbid et la Marocaine Amina Batai. Deux femmes membres de AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association-Belgium) qui est une association de solidarité avec les femmes originaires du monde arabe et qui mène des campagnes de sensibilisation pour démasquer les faux jugements dont sont victimes plusieurs femmes arabes vivant en Europe.

Au programme débat sur le thème de la femme arabe et les printemps démocratiques dans les pays arabes; projection d'un film documentaire sur la femme d'origine arabe et sa lutte contre l'exclusion en Europe: «Une étrangère dans sa ville» de Khadija Al Salami. De même que le lancement d'une première et qui consiste en l'organisation d'une journée de femmes sur les terrasses de cafés. Ces différentes activités auront lieu le 9 mars à Jerada, le 10 mars à Oujda et le 11 mars à Nador.

Pour les animatrices de ces rencontres, la célébration de la Journée internationale de la femme sera abordée en travail d'ateliers à partir de coffrets pédagogiques rappelant les droits des femmes et l'importance de l'adhésion aux mouvements démocratiques féministes et la lutte contre les identités, stéréotypes et communautaires.

L'importance de cette approche réside dans le fait de renforcer les échanges entre les cultures et de consolider les associations d'éducation permanente.

Quant au deuxième volet et qui se rapporte à la thématique de la femme dans les lieux publics, le cas du café, Amina Batai explique que lors de leurs actions de visites mensuelles et leurs activités culturelles dans la majorité des cafés, elles ont constaté que même les espaces pour débats sont devenus strictement masculins. «De fait nous appelons pour la tenue de journées spéciales femmes au café et à plus de participation des femmes aux différentes actions qui consolident la revalorisation de la mixité tout en consolidant les référentiels socioculturels», précise-t-elle.

«Pour ce qui est de l'image stéréotypée de la femme, on est pour une valorisation de l'action féminine et nous avançons, comme argument, le parcours honorable des femmes d'origine arabe et qui assument de hautes responsabilités dans plusieurs secteurs», note de son côté Mme Arbid.

Et par soucis de persuasion ciblée plusieurs activités sont animées en parallèle. C'est le cas de l'exposition des photos «Femmes du monde arabe, ici ou ailleurs, un regard alternatif» et de l'animation chorale «Samian Aouss» pour faire entendre «la voix des femmes» et promouvoir la culture du genre. Par ailleurs des rencontres débats avec élèves et jeunes ayant pour thématique les droits des femmes et des figures féministes du monde arabe seront aussi tenues. De même pour les soirées de solidarité envers les femmes en difficulté et les expositions de promotion d'artistes femmes originaires du monde arabe.

Ali Kharroubi Le : 2012-02-29 N° : 2629



## Oujda / Comedrama et wakha wakha invitent 2 intervenantes (Alicia ARBID et Amina BATAT)

28 février 2012 - 168 visites



Dans le cadre de ses activités internationales et à l'occasion de la journée mondiale de la femme, Comedrama et wakha wakha invitent 2 intervenantes (Alicia ARBID et Amina BATAT) pour présenter un programme d'activités dans la région de l'oriental selon le programme suivant:

Le 8 mars à Dar ESSEBTI Oujda et en coordination avec l'association "Allichrak Annissoui" à 15h00:

Thème de l'activité:

Les ateliers et les coffrets pédagogiques d'AWSA-Be sur les droits des femmes et féminisme du monde arabe, (Printemps démocratique) et sur "les identités, stéréotypes et communautés". L'importance de créer des échanges entre les cultures et de renforcer les compétences des professionnels et des associations d'éducation permanente en Belgique qui travaillent avec un public originaire du monde arabe (projection de "Une étrangère dans sa ville" suivi d'un débat avec l'accent mis sur le "genre" et quelques fiches d'animations des coffrets pour servir d'exemple)

Le vendredi 09 mars à 15h00 à Jerada en coordination avec Isaaf Association de Jerada et l'union des femmes marocaines:

Thème de l'activité:

l'image de la femme originaire du monde arabe et stéréotypes sur le monde arabe en Belgique/Europe. Les actions d'AWSA-Be par rapport à ça: l'exposition photos "Femmes du monde arabe, ici ou ailleurs, un regard alternatif", la chorale Zamâan AWSA pour faire entendre "la voix des femmes" et promouvoir la culture arabe, les cours d'arabe ayant pour fil rouge les droits des femmes et des figures féministes du monde arabe, les soirées de solidarité envers des associations de femmes du monde arabe et les expositions de promotion d'artistes femmes originaires du monde arabe.

Le samedi 10 mars à 15h30 et en coordination avec l'AFMIK à Oujda

Les droits des femmes et féminisme du monde arabe, (Printemps démocratique)

Diffusion du le documentaire "Une étrangère dans sa ville" de Khadija Al Salami (environ 20 minutes), une petite vidéo clip de notre chorale de chants arabes Zamâan AWSA un montage sonore avec les réactions et interviews des clients des cafés de Bruxelles (20 minutes) que nous visitons et peut-être aussi une vidéo de l'une de nos soirées de solidarité avec une association de femmes du monde arabe.

Le Dimanche 11 mars 2012 à 15h00 en coordination avec AZUL Association:

Les ateliers et les coffrets pédagogiques d'AWSA-Be sur les droits des femmes et féminisme du monde arabe, (Printemps

Li



Hôt  
3 ét  
Nice  
à partir  
55  
COM

démocratique) et sur “les identités, stéréotypes et communautés”. L’importance de créer des échanges entre les cultures et de renforcer les compétences des professionnels et des associations d’éducation permanente en Belgique qui travaillent avec un public originaire du monde arabe (projection de “Une étrangère dans sa ville” suivi d’un débat avec l’accent mis sur le “genre” et quelques fiches d’animations des coffrets pour servir d’exemple)

Nos deux invitées auront des visites de courtoisie à d’autres organismes et associations d’Oujda (Ain Ghazal , lfo d’Oujda , Lycée Isly , la faculté des lettres à Oujda)

Venez nombreux célébrer avec nous la journée mondiale de la femme.

Avec l’amitié de Hadjria AMARA (Comedrama ) et Benjeddi Med (Wakha wakha.

**[Album photo en ligne](#)**

[www.monalbumphoto.be](http://www.monalbumphoto.be)

Albums, Posters, Calendriers photo. Prix attractifs. Livraison rapide.



**[Photographe Mariage](#)**

[www.unephotographe.be](http://www.unephotographe.be)

Votre album mariage 20 pages OFFERT pour les forfaits 7 - 9 ou 12 h !



**[Célibataire et Cadre sup](#)**

[www.AttractiveWorld.net](http://www.AttractiveWorld.net)

Entrez dans le monde de la rencontre haut de gamme!



**[Formation Photographe](#)**

[lignes-formations.com/cours-photo](http://lignes-formations.com/cours-photo)

Ecole à distance de Photographie Reporter - Studio - Mode



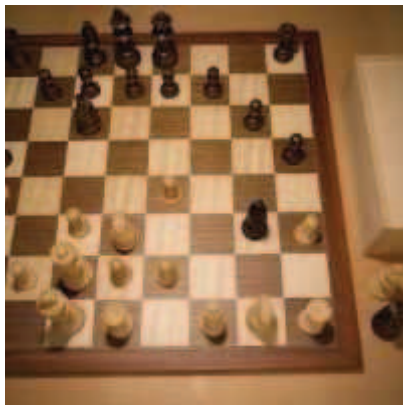
Choisir sa pub



[REGIONS](#) | mardi 10 janvier 2012 à 11h45

## Une association encourage les femmes arabes à oser entrer dans un café

### Images



Cafés femmes non admises

### Audios

- [Témoignages de femmes.](#)

### Mots clés

- [Egypte,](#)
- [Femmes](#)

Les cafés fréquentés exclusivement par des hommes sont légions à Bruxelles. Mais il existe une association de solidarité des femmes arabes, qui veut promouvoir l'égalité des genres, en emmenant les femmes au café.

AWSA est une association féminine qui s'est constituée à Bruxelles, sur le modèle de son homonyme égyptien. Parmi ses activités, le programme "femmes au café".

Il s'agit de former un groupe de femmes issues de l'immigration, et de se rendre avec elles dans un café fréquenté par des hommes. Seules, ces femmes ont des difficultés à franchir le seuil du café, mais le groupe leur donne de l'audace.

Pour les hommes, il semble ne pas y avoir de problème, à condition d'avoir des affinités avec le jeu de dames ou les échecs par exemple.

Conclusion, il faut avoir confiance en soi, pour oser braver un interdit qui n'existe pas.

**Christine Pinchart avec Betty Cleeren**

inspirational friday

## The Mediator Conversation

October 5, 2012

### Khadija Ounchif, Belgium



*Khadija ran away from home at age 16, to escape stifling family expectations and marry the man she loved. She then spent her life building bridges between people, to make up for the years she spent cut off from her family. Breaking taboos and isolation, she turned the difficulties she faced into her strength. She is the living proof that you can make things change around you.*

*Although she looks calm and sweet, she has a determination that can knock walls over. The rebellious 16-year-old Khadija reminds us that you have the right to disagree, and the wise 56-year-old that you should always leave the door open for reconciliation and dialogue.*



***The quick fix : 3 conversation tidbits for the time-crunched reader***

You want to lead your own life, you might have to run away, but you will need your roots to keep growing

You iron a Belgian shirt, you can do the front part only

You want to break a taboo, bring biscuits with you

**Raised by strong women**



I was born in Morocco. My father died when I was very young, around 6 years old. Traditionally, we had to go back to live with our grandmother and two uncles and their own family.

I remember being very impressed by my grandmother's strong personality. Everyone obeyed her in the house. She was also a reference in our neighbourhood. Every family would call her for important events: births, deaths, weddings... She had this aura; people listened to her advice. On the other hand, my mother looked more discreet, because she depended financially on her family. When you are a widow with six children and you have no financial means, things are quite complicated. So I was really proud when my mother, one day, said 'There is no future for me here in Morocco, depending on my brothers. I have to leave.' She needed her brothers' approval to get the visa, so she started pushing her case everyday during mealtimes. I was small but I remember this fight she led for months, trying to convince them. Everyone dreaded dinnertime, because we knew they were going to have this conversation again. Finally they caved in and let her go to Belgium with us.

### **"Kathy" goes to sewing class**

When we arrived in Belgium, my mother could not speak French or Flemish. But within 15 days she found a job, an apartment and put us in school. And we started all over again in Belgium. Today I still wonder about our fate: what would have happened to us if my father was still alive; or if my mother had not made that choice and taken us to Belgium? When we arrived I was 13, and I was supposed to go to secondary school. They assumed that since I came from Morocco, I would not speak French correctly, and without asking anyone, they put me into sewing class. There were not many immigrants at the time, and people could not even pronounce my name "Khadija", they called me Kathy. Even today my granddaughters call me Granny Kathy.

### **How (not) to be a good housewife**



I remember clearly the classes where we were taught how to be good housewives, wash the laundry and iron men's shirts. Actually they showed us how to cheat: since men always wear suits, we were supposed to iron only the front of the shirt, not the back, which was hidden in the suit. I realized two things very rapidly: first, that I did not like sewing, second, that I actually knew French way better than my classmates. I decided that I would not even look for a sewing job. I still had to work, so I did every job I could: cashier, cleaning, I was hired in a nursing

home and I ran away because I did not want to give shots to the patients. I lived like that, staying with my family, until I met my now ex-husband.

### **Running away**

I was attracted to a Belgian guy because my eldest sister had married a Moroccan man who turned out to be an abusive man. He kept her locked up in the house all the time. I was a teenager when I saw what happened to my sister, and I thought I would never get married to a Moroccan man. I was even more rebellious and I told my mother I might want to have children, but I would never get married. Then I met my husband. He was Belgian, I was 17, it was a passionate love. My mother would never allow it so I ran away from home. It was a very hard period for us. My

mother suffered a lot, I can see that now. I suffered too: my husband and I received threats and were harassed by my family. They even tried to introduce me to other, more suitable, men. We finally cut off ties for years.

### **A new generation brings a new hope**

Until the birth of my daughter, I did not have any contact with my own mother. When her granddaughter was born, my husband wanted to introduce the girl to her grandmother, and we went there. It was very cold at first, but after a couple of visits, she warmed up to the child and we started talking again. I realize now that this period had been very hard on her too. Because of what I had done, she was also ostracized from her friends and community in Belgium. As soon as you diverge from the norm, even if it is your daughter and not you, people will punish you for that. This is the way social control works. The worse is that women are enforcing this control against other women. So I know now how difficult it must have been for her. Back then I was young, and it was my life, I thought only of that. If I had the opportunity, I think I would do things differently. I would try to avoid the suffering on both sides, and give a chance to dialogue and time.

### **Paying the price, opening doors**



I paid a high price for my liberty, but I always knew that I would see my family again. On the one hand, I was enjoying the freedom of earning my own money, being with the man I loved. On the other hand, I could not accept that I would have to be separated from my family in exchange for that freedom. It was a very hard period; I was condemned by my mother and my elder sister. I thought she would support me since she was trapped in an unhappy marriage. But she was not on my side at all. In the end, through all the obstacles and fights, we opened the door for

change in our family. My sister got out of her awful marriage, and we now have different nationalities in the family without a problem.

### **For the sake of one's roots**

If I could give an advice to women facing the kind of situation I had today, it would be to do everything to maintain the relationship with their families. Today the situation is even more complicated than in my time, because there is religious pressure on top of social pressure. However, when I talked to my mother years later, she told me that when I ran away, she was afraid that my husband was using me, that he was not sincere and I would get hurt. She said for her it was the worse thing that could happen to me. It is a very complicated situation, and it may take years to settle, but I would really like to convey this message: you cannot live a rootless life. Because of that, it is important to try everything to keep the relationship alive.

### **Revolution state of mind**

In the '80s I came across an ad saying that a high-school was looking for an interpreter. They were facing cases of violence from immigrant students. The administration realised that the main problem was that many did not master the language, and the teachers did not have the patience or time for them. The mayor had the idea to create a special class for these students, where they were taught French, math, drawing and sports. They also had access to interpreters from French to Arabic and Turkish. We were attending all the classes with them. Slowly, we started acting as mediators between parents and administration as well as interpreters.



Although I look quite calm, I am a very revolted person at heart. I can't put up with injustice. When I worked for the high-school, I tried to fix things. Until one day, I was trying to defend students who were beaten by their stepmother. I took it to the director but she said 'You have no status, so stop meddling in other people's stories and just do the job you're paid for.' She did not need to say it twice. I immediately left the job, and went back to school to get the precious 'status' of social worker. I already had my three children but I still managed to graduate and become a social worker.

### **Creating bridges, fighting more taboos**

I found a job as a social worker with young delinquent girls. I held up for a year and I had to leave. It was too hard and my method did not work with them. I hated the victimisation. If you do something wrong, you have to take responsibility for it. But that did not work with them, so it was better for me to do something else. I stayed in the non-profit sector and worked on AIDS. I was in charge of communication and training on AIDS for refugees and in schools. We wanted to target the African community mainly, but I wanted to touch also my community.

As I was teaching the children and young people about AIDS, I immediately thought we should also target their parents. More specifically, I wanted to speak with women from North Africa to spread the word within their communities. However, when I tried to explain this project to women's associations, they were not willing to touch this topic at all. It was a taboo, they said 'This is not for us: the women in our association are married. They are faithful and good Muslims. We are not concerned.' I insisted and told them to let me come just once, and talk to the women. If no one was interested, I would not come and bother them anymore. As I had hoped, it was a success, and I was invited to do the training for years after that first time.



### **Some sleep and a new challenge**

HIV positive people started coming to me for administrative help. I discovered that they were very isolated and felt they could not talk about their illness. To help them, I opened my home and we organised a monthly dinner where they could come, talk, socialise. We also got partnerships to organise cultural outings. I worked in this field for 13 years. Then I got bored. I had dedicated so much time and energy to it. I remember a Christmas when my daughter gave me pyjamas and she said 'I wish you would sleep a little, and stay with us more.' I was exhausted, and I knew I had to change.

### **Biscuits and open dialogue in the hospital**

Very often, HIV positive people complained about the lack of information from medical personnel. I thought it would be nice to see how things were handled from a medical point of view, and I got hired in a big hospital in Brussels. I thought I would take things easy and mainly help people with the paperwork. Of course, that did not happen. I am not very good at taking things easy, you see. I took on a new project to make HIV positive people meet with medical staff and experts, and have open talks about the disease and how it affected their lives. I needed to make it friendly, so I brought biscuits and coffee, to create a nice atmosphere. You can't imagine the paperwork you are supposed to fill in just to bring biscuits to a conference room in a hospital. So I did not fill the forms, I just brought things from home, and we started like that. It has now been 6 years.

## Joining AWSA

Around that time, I wanted to start a new activity, apart from my job. I looked up AWSA (Arab Women Solidarity Association) on the internet and I saw there was a choir in Arabic, and they were giving concerts to disadvantaged audiences. It was everything I wanted: I could reconnect with the Arabic language, and my social side was happy. Because of my background, I brought up the topic of AIDS prevention, and for the first time, a women's association accepted to work on this theme, and to have documentation and material. It took a lot of time but today I am really happy that I can bring my expertise on AIDS to the Arab women community in Belgium that is dear to me.



## Inspirational Quote

“There are moments when one has to choose between living one's own life, fully, entirely, completely — or dragging out some false, shallow, degrading existence that the world in its hypocrisy demands.” Oscar Wilde

## Inspirational Person



My grandmother has always been a great inspiration to me. I owe her my strength, my fight against injustice.

The two persons who inspired me are my father-in-law and my mother. I am thankful for what they transmitted to my children. Both of them are true believers, one catholic, one muslim, but they live their religion with open-mindedness and tolerance. I think this is a great lesson that I can see was passed on to the next generation.

### **Inspirational Book, Song, Movie**

*Hunting and Gathering* Anna Gavalda (*Ensemble c'est tout*, original title)

## Khadija's pictures

<http://www.flickr.com/photos/inspirationalfriday/sets/72157631259814172/show/>

Interview: Laure Jouteau

Photograph: Julie Grégoire

Category : [Bridging people](#), [Volunteering](#)

[Blog at WordPress.com.](#) Theme: [Triton Lite](#) by [Towfiq I.](#)

Follow

## Follow “inspirational friday”

Powered by [WordPress.com](#)

inspirational friday

## The Identity Maze Conversation

November 9, 2012

### Alicia Arbid, Belgium



*This is the second part of a series on the women of AWSA, an association working with Arab women and Arab cultures in Belgium. A couple of weeks ago, we met Khadija Ounchif, a Moroccan woman who spent her life building bridges for marginalised people and broken homes. Today we are meeting the younger generation of AWSA's women. Alicia is from Belgian and Lebanese cultures, but she hates being put in a box. This is a story of multiple identities, looking for oneself, and finding peace and acceptance.*

***The quick fix : 3 conversation tidbits for the time-crunched reader***

***You want to fight prejudice, start by yourself***





You love your grandparents, it does not mean you can put up with them 24/7

You're looking for a new way to enjoy your latte, ask AWSA about "women go to the café"

### **Multicultural path**

My name is Alicia, I have Lebanese origins. I was born in Congo, like my mother. She comes from a family that went to Congo during colonial times. This is already something that accounts for my interest in multiculturalism. I started learning about the history of Belgium and Congo and the colonisation, I felt really guilty about my own family's history. I talked about it with my grandmother. I started thinking that I could not go around and ignore this part of my past. There were lots of Lebanese also in Congo, trading and working. When I think back to that time, I can see it has had an impact on my identity and my political engagements later.

### **Vocational Romania**

When I was still young, we had to flee Congo in the middle of the night, leaving everything behind. I don't remember it very clearly. We went back to Belgium for a few years, and we left again, to Romania this time. I ended up going to the French private school in Bucharest. It was the first time I felt I needed to commit. In Bucharest, I witnessed poverty and social issues with young innocent eyes, and I started dreaming of becoming a journalist. When we came out of our school for privileged children, we faced the poverty of the Romanians and the gypsies. There were lots of rumours about them. The teachers and other adults told us that gypsies cut their own children's hand to get more money when they begged. It felt wrong, I did not like this way of talking about others at all. When we came back to Belgium, I started volunteering and helping around me, giving French classes for example.

### **The other side of me**

My mother is Belgian, my father is Lebanese. This double identity is the root for what I am doing today. Before the age of 18, I had never been to Lebanon, I was not particularly interested. When I turned 16, I started reading Amin Maalouf's novels and my interest for my father's country grew and became central to me. I went there every year, meeting other family members. I was surprised when I noticed differences, for example my cousin who could not learn how to drive a car, because she was a woman and it was not appropriate. Or my 7-year-old cousin who wanted to wear a veil because she would get more attention. But there was also this warmth when all the women gathered together, we were able to speak about anything, no taboos. We smoked together, spent nice evenings together.

### **Identity tensions**

As a kid I was faced with identity questions. During primary school, I remember that the other kids were rehearsing for their Christian communion during gym classes. There were only two non-Christian kids: an Iranian girl and me. During the whole period, we had to sit and wait. At some point one of the girls got hurt and they chose me to replace her in the procession. I was very happy that I could participate back then. Now that I think about it, it was very hard for us kids, we felt excluded.



Love also made me realise the tensions that could arise. I fell in love with a Belgian man, and I could tell it would not please my family back in Lebanon. My father had already married a Belgian woman, they had high hopes for me that I would go back to my roots and marry a Lebanese man. But in the end they were very open. This is also one of the reasons why I work a lot on Islam. I want to crush the clichés we have about intolerance and Islam going hand in hand. My own family was very open, although I also

have friends who are going through tougher times for the same question of mixed marriages. That's why I also work a lot on sexual education and dialogue as a volunteer today.

### **No ideal system**

I volunteered in Peru, teaching French. I was in contact with women from poor and marginalised communities. It made me realise that women were not treated any better in this part of the world, and that some of the Christian traditions were really old-fashioned and not favourable to women's rights. It allowed me to get rid of my own prejudices also against Islam and my own family, to put things in perspective. I realised that no political or social system was ideal, and that we had to make the changes happen from within, not judge others from where we stand.

### **Living the dream is seeing its limits**

Following my dream since I was a little kid, I studied journalism in Belgium. As a final year work, I wanted to film a documentary on the Hezbollah, and focus on the social work that they do in South Lebanon. It was very difficult to get the project accepted by the school board. I was working with a female student from Tunisia. We got support mainly from one of our directors, who was then too busy to help us. Other members of the board would simply refuse to help us because they had opposed the project. It was very difficult to get things done. The final jury we faced was a male-only jury. One of them told us we might have been too ambitious being two women and going in this dangerous region. I am sure we made mistakes and our work was not perfect, but the jury really gave us a hard time. One of the teachers told me « As a Muslim woman, I expected more of you ». I was stunned. What did that have to do with anything? Who was he to put a label on me, and to define me in front of everyone, whereas I am the only one who gets to choose my identity? It was a big disappointment. I lost my faith in the media and the way we were supposed to work.

### **One way or another**

I went to Denmark for an Erasmus trip and I had the opportunity to work with a female journalist. At that point I had lost most of my illusions about journalism. I thought that we were taught not to be partisan, but I could see in the way news about the Arab countries were treated and how our documentary on Hezbollah had been received that objectivity was an empty word. My boss reconciled me with the job. She told me that journalists could have strong opinions and express them, so long as they were clear about their intentions. After that I decided to go to Lebanon and



stay for a few months by myself, at my grandparents. It did not last for long. After 4 months, I felt so stifled I could not take it anymore. I literally lost it, and I went back to Belgium. It was the end of the ideal fantasised image of Lebanon that I had created. It was also a wake-up call for me. I am also Belgian. I don't need to be one way or another.

## **AWSA**

When I got back to Belgium, I still wanted to keep in touch with my Lebanese culture. I had heard about the association AWSA, which organised a choir in Arabic. It really resonated in me. The purpose of the association is also to show the diversity of Arab women. I love that it connects women with different personalities: intellectual, writers, etc coming from all parts of the Arab world. We also go to bars and cafés where there usually are only men. We tell the location at the very last minute to the women participating. Then we go there and we talk to them. We open a dialogue and we shake their stereotypes up. It is very interesting to see what we think of ourselves, and the prejudice we hold against our own community. I love the way it connects everything: women's rights, identity, culture, and my curiosity and training as a journalist.



## **Inspirational Quotes**

“It is often the way we look at other people that imprisons them within their own narrowest allegiances. And it is also the way we look at them that may set them free.”

Amin Maalouf, *In the Name of Identity: Violence and the Need to Belong (Les Identités Meurtrières)*

## **Inspirational Person**

Khadija Ounchif  
Joumana Haddad

## **Inspirational Book, Song, Movie**

Any book by Amin Maalouf. *Ports of Call (Les échelles du Levant)*

*The day Nina Simone stopped singing* by Jamila Al-Joundi and Mohamed Kacimi

## Bonus

Website of AWSA: [www.awsa.be](http://www.awsa.be)

**Women go to the café (background and guidelines, French only)**